

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'HEUREUSE CONSTANCE

ROTROU

Comédie — 1636

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ROSÉLIE	63 rép.	ARGANT	14 rép.
Roi	44 rép.	LYSANOR	4 rép.
ALCANDRE	40 rép.	FLORINÉE	4 rép.
PÂRIS	37 rép.	MESSAGER	2 rép.
REINE	30 rép.	CONSEILLER	2 rép.
TIMANDRE	29 rép.	LYSIMANT	1 rép.
OGIER	15 rép.	PAGE	1 rép.
FLORIS	14 rép.		

*Personnages muets & suite : LE ROI DE HONGRIE, UN MESSAGER DU ROI, UN
CONSEILLER DE LA REINE, UN PAGE DU ROI, SUITE DU ROI, SUITE DE LA REINE*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	19
ACTE III	31
ACTE IV	48
ACTE V	66

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Le Roi de Hongrie, Timandre, Lysanor, Suite du Roi, tous en habits de villageois.

LE ROI

Comment pourra l'Amour finir heureusement
Ce que nous commençons par un déguisement ?
Un malheureux amant, après mille traverses,
Mille vœux, mille cris, mille plaintes diverses,
Restant sans patience, et non sans passion, 5
Trouve enfin du recours en cette invention,
Voit sous de faux habits l'objet de sa pensée,
Et cherche du remède à son âme blessée :
Moi qui ne ressens point de pareilles douleurs,
Qui n'ai jamais appris à répandre des pleurs, 10
Qui trouve toute chose à mon dessein propice,
J'imite un malheureux et j'use d'artifice.
Comment pourra l'Amour finir heureusement
Ce que nous commençons par un déguisement ?

TIMANDRE

Pour goûter un bonheur que le ciel nous envoie, 15
Il faut qu'un peu de mal en modère la joie ;
La peine fait le prix, on chérit un plaisir

Quand on a pour l'avoir exercé son désir ;
Un cerf ne plairait pas qu'on aurait pris sans peine,
Il faut en le courant avoir perdu l'haleine ; 20
Il est ainsi d'amour quelques charmes qu'il ait ;
Rien n'est selon nos vœux quand tout vient à souhait.
Vos pas auront leur prix, les charmes de la Reine
Vous plairont davantage après un peu de peine,
Et ce puissant démon qui préside à l'amour 25
Aura des traits plus forts en ce lieu qu'à la cour.

LE ROI

C'est avec cet espoir que j'attends l'arrivée
De celle dont mon âme est si longtemps privée,
Qui vient charmer la cour de ses appas exquis,
Et posséder chez nous ce qu'elle s'est acquis. 30
Avant que de paraître, et recevoir à Bude
Cet agréable objet de mon inquiétude,
Puisqu'elle dîne ici, je puis facilement
Satisfaire à mes yeux en ce faux vêtement.
Voyant cette beauté qui n'a point de pareilles, 35
Et dont l'ambassadeur m'écrit tant de merveilles,
Beaucoup se trouveront en ce village exprès
Pour y voir des premiers ses aimables attraits.
Timandre, ai-je assez bien déguisé mon visage ?
Me peut-on reconnaître en ce vil équipage ? 40

TIMANDRE

Sire, facilement, pour vous déguiser mieux,
Aussi bien que d'habits il fallait changer d'yeux.
Cet habit ne rend pas votre gloire inconnue :
Pour cacher un soleil il faudrait une nue ;
Et quand vous aurez vu ce que vous désirez, 45
Sire, il faut être ici le moins que vous pourrez.

SCÈNE II

Le Roi de Hongrie, Timandre, Lysanor, Suite du Roi, Rosélie en villageoise, Floris, sa nourrice.

ROSÉLIE *(passant derrière le Roi et sa suite)*

Dieux ! Que tu m'as fait prendre un dessein frénétique !
Je n'ose ouvrir les yeux en cet habit rustique.
La Reine ne vient point : l'état où je me vois
Me fait imaginer que chacun rit de moi.

50

FLORIS

Courez où bon vous semble, à la fin je suis lasse ;
Vous n'arrêtez jamais en une même place ;
Nous allons, nous tournons, nous voilà, nous voici ;
Craignez-vous que nos pieds prennent racine ici ?

ROSÉLIE

Suis-moi six pas encor, je serai satisfaite :
Ces villageois riront de me voir ainsi faite.

55

LE ROI

Adorable beauté !

(Elles s'enfuient.)

ROSÉLIE

Vois comme ils vont gausser.

LE ROI

Mais, dieux ! C'est un éclair qui n'a fait que passer ;
La farouche qu'elle est se dérobe à ma vue : 60
As-tu vu de quels traits cette belle est pourvue ?
Combien de doux appas de ses yeux sont partis ?
As-tu le coeur de chair ? Les as-tu ressentis ?
Ou plutôt par les miens, sous la forme de flamme,
N'as-tu point vu sortir ni mon coeur, ni mon âme ? 65
Que de petits Amours volent dans ses cheveux,
Et qu'en ce peu de temps ils m'ont ôté de vœux !
Timandre, cours après, sois propice à ma flamme,
Et ramène à mes yeux cet objet de mon âme.

TIMANDRE

Vous devez différer ces frivoles amours, 70
Car vos affaires, sire, ont pris un autre cours ;
Elles sont d'importance, et sont trop avancées
Pour souffrir maintenant de si basses pensées.

LE ROI

En connais-tu le genre, as-tu lu dans mon sein ?
Découvres-tu ma flamme, et sais-tu mon dessein ? 75
Crois-tu que la nature ait produit un visage
Beau comme cet objet de mon nouveau servage ?
Cours, trouve ces beaux yeux qui m'ont ravi les sens,
Fais que je rende hommage à ces astres naissants.

TIMANDRE

Afin qu'une paysanne ait sur vous tant de force, 80
Il faut qu'elle ait usé d'une secrète amorce ;
Elle porte sur soi quelque charme caché

Dont elle a votre coeur si promptement touché.

LE ROI

Ne les as-tu pas vus ces adorables charmes ?
Ton coeur comme le mien ne rend-il pas les armes ?
Et n'adores-tu pas ces parfaites beautés,
Par qui cette sorcière a mes sens enchantés ?
Pourquoi ne veux-tu pas, me voyant de la sorte,
Qu'Amour m'ait méconnu sous l'habit que je porte,
Et, qu'ignorant le sort qui préside à mes ans,
Il m'ait blessé des traits qu'il décoche aux paysans ?

85

90

TIMANDRE

Donc un remède aisé pourra guider votre âme :
Il faut changer d'habits, vous changerez de flamme.

(Timandre va chercher Rosélie ; le Roi et sa suite reprennent la route de Bude.)

LE ROI

Toi, change de propos ; quand cet objet vainqueur
Ne me charmera plus je n'aurai plus de coeur.
Dans le mal que je sens je ne veux point qu'on m'aide,
Et ton malheur serait le prix de ton remède ;
Atteins ce rare objet, conte-lui mon amour,
Et me l'amène à Bude, où j'attends ton retour.

95

SCÈNE III

Rosélie, Floris, puis Timandre.

ROSÉLIE

Qu'elle tarde à venir !

100

FLORIS

Vienne ou ne vienne pas,
Que je perde le jour si je vous suis d'un pas.

ROSÉLIE

Tu dois appréhender que je ne sois connue,
Car ta seule prière a causé ma venue ;
Toi seule, tu m'as mise au point où me voici.
Je mourrais de regret que l'on me vît ainsi ;
Combien sur ma folie on trouverait à mordre !
Mon col est bien orné, mes cheveux en bel ordre !
Je rougis seulement de paraître à tes yeux ;
Mais c'est pour obliger ton esprit curieux.

105

110

FLORIS

Quoi ! Vous ne croyez pas être assez agréable ?
Je meure si jamais vous fûtes plus aimable,
Si dessous ces habits vous n'avez des appas
Que les perles et l'or ne vous donneraient pas.
L'art ne peut aiguïser des traits comme les vôtres,
Il sied à des beautés, il ne sied pas à d'autres :
Un visage commun s'embellit par le fard ;
Un beau n'a point besoin des ornements de l'art.
Comme un autre, jadis, le mien eut quelque grâce,
Mais qui n'éclate plus, la vieillesse l'efface ;

115

120

Alors tous mes amants s'accordaient en ce point,
 Que les plus beaux habits ne m'embellissaient point,
 Qu'ils aimaient seulement ma beauté naturelle,
 Qu'avec tant d'ornements je paraissais moins belle,
 Et que de beaux objets, comme la vérité,
 N'éclatent jamais tant qu'en la simplicité.
 Que le temps est changé ! Maintenant mes oreilles
 Ne se repaissent plus de louanges pareilles.

125

ROSÉLIE

Hélas ! Te déplâit-il d'être sans amoureux ?
 Regarde en quel état on m'a mise pour eux ;
 Tu me vois exilée en ce pays champêtre,
 Hors du doux élément où le ciel m'a fait naître ;
 Mon frère me défend de paraître à la cour ;
 Il accuse mes yeux de donner trop d'amour ;
 Ayant appris qu'Alcandre estimait mon visage,
 Il me retient captive en ce pays sauvage,
 Où les bois et les eaux sont tout ce que je vois,
 Où je n'ai d'entretien que mes pensers et toi.

130

135

(Timandre vient.)

FLORIS

Alcandre me plaît fort ; c'est un aimable prince
 S'il en vécut jamais dedans cette province.
 Que vous seriez heureuse en vivant sous sa loi !
 C'est un charmant époux que le frère d'un Roi.
 Quel homme vient à nous ?

140

(Elles veulent s'en aller.)

ROSÉLIE *(le regardant)*

Que le sort m'est contraire
Qui m'expose ainsi faite aux regards de mon frère !
Cachons-nous d'un mouchoir au mieux qu'il se pourra :
Au moins, si c'est en vain, la feinte lui plaira.

145

TIMANDRE

Un mot, la belle, un mot.

(À part.)

(Elles se cachent le visage de leur mouchoir.)

ROSÉLIE

Quatre si bon vous semble.
Je sens rougir mon front, et tout le corps me tremble.

150

TIMANDRE

Pourquoi me cachez-vous la douceur de ces yeux
Par qui l'Amour a fait un coup si glorieux ?
Connaissez-vous leur grâce, en savez-vous la force ?
Craignez-vous que mon cœur se rende à leur amorce ?
Tiennent-ils à mépris le titre de vainqueurs ;
Ne désirent-ils pas l'être de tous les cœurs ?

155

ROSÉLIE

Simple, et qui n'ai jamais fréquenté les écoles,
Je ne puis que répondre à ces belles paroles.

TIMANDRE

Donc, sans me repartir, accompagnez mes pas :
Le Roi veut rendre hommage à vos divins appas.

160

ROSÉLIE

C'est peut-être aujourd'hui la fête du village,
Et c'est le Roi du bal qui me veut rendre hommage ?

TIMANDRE

Non, le Roi de Hongrie adore vos beautés,
Vos charmes sans pareils ont ses yeux enchantés ;
Il avait résolu de voir ici la Reine
Qui vient de ses états être la souveraine.
Et, sous de faux habits l'attendant en ces lieux,
Il s'est trouvé surpris à l'éclat de vos yeux.

165

ROSÉLIE

Et vous, qui m'apportez cette heureuse nouvelle,
Vous avez pris le soin d'une charge si belle ?

170

TIMANDRE

Plût au ciel qu'on lui pût déplaire impunément,
Et secouer le joug de son commandement !
Au lieu de vous conter que ce prince vous aime,
Que je serais heureux de parler pour moi-même !
Mais las ! Je suis réduit sous la sévère loi
De prier pour un autre, et désirer pour moi.

175

ROSÉLIE

N'en soyez point jaloux : selon que je propose,

Et vous et ce grand prince obtiendrez même chose,
Car pour toute faveur vous n'aurez qu'un adieu.

TIMANDRE

Non, ce n'est pas ainsi que l'on sort de ce lieu ;
Il faut suivre mes pas, ma charge est trop expresse ;
Songez de quelle part ma parole vous presse ;
Vous dussiez estimer cet honneur glorieux :
D'un amant, gardez-vous de faire un furieux.

180

ROSÉLIE *(s'ôtant le mouchoir du visage)*

Cruel, dois-tu porter ces mots à mes pareilles,
Et voudrais-tu bien voir ce que tu me conseilles ?
Ne porterais-tu pas un poignard dans mon sein,
Si je te promettais d'accomplir ton dessein ?

185

TIMANDRE

Ah ! Ma soeur, est-ce vous ?

ROSÉLIE

Il fallait qu'en personne
Le Roi vînt m'apporter son sceptre et sa couronne,
Employer contre moi tous ses vœux, et ses soins,
Chasser d'ici le jour, en bannir les témoins,
Ne laisser en ce lieu qu'amour et le silence,
Gémir, verser des pleurs, user de violence,
Par un vrai désespoir prouver de vrais ennuis,
C'était là le moyen de savoir qui je suis ;
Enfin vous auriez vu qu'avec toute sa peine
Il n'aurait eu pour moi qu'une espérance vaine.
Jeter à mon bonheur vous-même l'hameçon,

190

195

200

C'était là m'éprouver de mauvaise façon ;
 Faites de mon esprit davantage de compte,
 Et n'appréhendez point de rougir de ma honte,
 Quand mes plus doux plaisirs ne seraient pas bornés
 Par l'enclos du village où vous me retenez.

205

TIMANDRE

Achève, chère soeur, cette inutile plainte ;
 Je ne conçus jamais une pareille feinte :
 Je crois que ta sagesse est sans comparaison,
 Que rien ne doit veiller sur toi que ta raison ;
 Crois que je suis sensible au sujet qui t'afflige,
 Qu'à ton éloignement la contrainte m'oblige ;
 Car connaissant qu'Alcandre estimait tes appas,
 Quoiqu'il soit de naissance à ne l'épouser pas,
 Devions-nous pas, ma soeur, redouter l'insolence
 D'un qui peut employer jusqu'à la violence,
 Qui peut effectuer d'un empire absolu,
 Étant frère du Roi, quoi qu'il ait résolu ?
 Mais, ce mal est suivi de la pire infortune
 Qui pouvait jamais être à nos jours importune :
 Je crains de succomber au soin que je te dois,
 Tâchant de résister aux passions du Roi.
 Espérer que l'hymen t'honore de sa couche,
 Ce discours seulement messied à notre bouche ;
 Aussi, qu'aucun respect le puisse modérer,
 C'est ce que son humeur me défend d'espérer ;
 Il faut que tout succède à cette âme hautaine,
 Le ciel ne rendrait pas son entreprise vaine ;
 La force ou la colère éteindront ses amours,
 Il n'épargnera pas ton honneur ou nos jours.

210

215

220

225

ROSÉLIE

J'apprends de ce discours ma dernière aventure, 230
C'est que l'on me prépare une étroite clôture ;
Je vis pour être esclave, et l'on s'est irrité
Qu'il me restât encore un peu de liberté.
Eh bien ! Que l'on dispose à son gré de ma vie,
Sans de ces vains discours pallier cette envie ; 235
Ne feignez point qu'un Roi trouve en moi des appas,
Mais dites seulement que je ne vous plais pas.
Pourquoi rejetez-vous avecque tant de peine
Sur son affection l'effet de votre haine ?
Vous faites vainement agir tant de ressorts ; 240
Dites de quels habits il faut couvrir ce corps ;
Déclarez quelle règle à mes jours est prescrite,
Quel enclos à mes pas doit servir de limite.

TIMANDRE

Ah ! Ne m'accusez point de cette intention,
Ma soeur, vous jugez mal de mon affection ; 245
Le Roi m'envoie ici, son amour est extrême,
Et je n'avance rien que la vérité même.
Ne vous connaissant pas je voulais vous trahir,
Et vous faire approuver ce qu'il vous faut haïr ;
Mais quittons ce discours, et détournons l'orage 250
Qui menace, ma soeur, votre honneur du naufrage.
Si je trouve à l'hymen votre coeur préparé,
Ce moyen, ce me semble, est le plus assuré.
Pâris depuis longtemps idolâtre vos charmes :
Vous savez ses désirs, vous avez vu ses larmes ; 255
Nous joindrons votre sort à sa condition
Si vous êtes sensible à son affection.
Aujourd'hui ce seigneur arrive avec la Reine ;

Êtes-vous disposée à soulager sa peine ?
Ce remède, ma soeur, est le seul que je vois
Dont on puisse arrêter les passions du Roi.

260

ROSÉLIE

Selon votre désir, disposez de mon âme,
Vous seul la pouvez rendre ou de glace, ou de flamme ;
Vous savez que je suis incapable de choix,
Puisque l'obéissance est aveugle et sans voix.

265

(Il sort.)

TIMANDRE

J'espère ainsi de vous, et ce remède unique
Peut détourner du Roi le pouvoir tyrannique.
Mais il vous faut, ma soeur, retirer de ces lieux ;
J'appréhende pour vous, les rois ont beaucoup d'yeux.
La Reine vienne ou non, que vous sert sa venue ?
Allez changer d'habits, et craignez d'être vue.

270

ROSÉLIE (à Floris)

Le vain respect d'un frère a retenu ma voix
Dans les termes honteux de celer qui j'aimais ;
Je cherche les déserts, j'y parle de mes peines ;
J'entretiens de mes feux les bois et les fontaines,
Je conte à des rochers ce qu'Alcandre a d'appas,
D'autant que je sais bien qu'ils ne m'entendent pas.
Ailleurs, je n'ose user de licences pareilles,
Et je n'ai point de bouche où je vois des oreilles ;
Je crains de publier mon amoureux tourment
Aux lieux où je puis voir un oiseau seulement.
Triomphe, mon amour, de cette humeur craintive ;

275

280

Confessons, publions qu'Alcandre nous captive :
Quelque effort qu'on oppose au bonheur que je veux,
Jamais un autre objet n'obtiendra de mes vœux.

285

FLORIS

Ah ! Ce discours me plaît, c'est parler en amante :
Remédiez vous-même au mal qui vous tourmente.
La repentance est due à ces faibles esprits
Qui traitent par un autre une affaire de prix.
Vous êtes amoureuse, et non pas votre frère ;
Ce qui se passera, c'est à vous à le faire ;
S'il désire à son gré vous choisir un époux,
Faisant pour vous l'amour, qu'il l'épouse pour vous.

290

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Pâris, Timandre.

PÂRIS

Vous allez à la cour, et vêtu de la sorte !
Sont-ce là désormais les habits qu'on y porte ?

295

TIMANDRE

Le Roi même avait pris un pareil vêtement ;
Nous voulions voir la Reine en ce déguisement :
Mais, étant arrivés, certaine inquiétude
L'a fait changer d'avis et retourner à Bude.

PÂRIS

Eh bien, vous avez vu ce miracle d'amour ;
Croyez-vous qu'un pareil ait jamais vu le jour ?
Et d'abord aviez-vous la vue assez puissante
Pour soutenir l'éclat de sa beauté naissante ?
Cet objet adorable entre les beaux objets
Pour compter ses amants comptera ses sujets,
Mais n'éteindra que d'un les ardeurs amoureuses
À qui je vais porter ces nouvelles heureuses.

300

305

Monarque aimé du ciel par-dessus tous les rois,
De voir cette beauté se ranger sous tes lois !

TIMANDRE

Quelque sage conseil que la raison nous donne,
Ses yeux pourront autant sur nous que sa couronne ;
Ce voyage a changé votre inclination,
Ma soeur n'est plus l'objet de votre affection.

310

PÂRIS

Ah, Timandre ! épargnez la plus rare constance
Qui jamais combattit contre la résistance,
Avec la plus aimable et divine beauté
Qui jamais ait taché son nom de cruauté ;
Le temps ne peut briser la chaîne qui me lie,
Et malgré vos refus j'adore Rosélie :
Que cette déité si contraire à mes vœux
N'ouvre jamais la bouche à l'ouï que je veux,
Qu'elle évite mes pas, tâche de me déplaire,
Accuse mes désirs, me nomme téméraire ;
Avant que mon esprit soit las de l'adorer,
Elle se lassera de me voir soupirer.

315

320

325

TIMANDRE

Voilà nous témoigner des ardeurs trop parfaites,
Elle guérite peu l'honneur que vous lui faites,
Et vous en obtiendrez ce que vous souhaitez,
Pourvu que mon conseil règle ses volontés.
N'en doutez plus, Pâris, Timandre est votre frère :
Ranimez votre espoir, et pressons cette affaire ;
Arrêtons cet hymen, et sans plus différer,
Si vous avez dessein de nous tant honorer.

330

PÂRIS

Serais-je encor Pâris, refusant cette gloire ?
Monsieur, demandez-vous si Tantale veut boire ?
Je meurs d'impatience en des accès si forts...
Quand j'aurai vu le Roi, traitons ces doux accords.

335

SCÈNE II

Le Roi, Alcandre, Lysanor.

(Il embrasse Timandre, qui entre avec Pâris et Argant.)

LE ROI *(à Alcandre)*

Il suffit, brise là ce discours inutile,
Je le crois comme toi que sa naissance est vile ;
Mais j'aime sa beauté tout ignoble qu'elle est,
Et je hais tes discours, autant qu'elle me plaît ;
Prends tes avis pour toi, souffre que je soupire,
Ma raison ne veut point rétablir son empire.
Ah, Timandre ! Est-ce toi ? J'attendais ton retour ;
As-tu pris le souci de servir mon amour ?
Viens-tu sur ma blessure apporter le dictame ?
As-tu revu l'objet de ma naissante flamme ?

340

345

TIMANDRE

Pâris vient s'acquitter d'un soin plus important ;
Quand il aura parlé, je vous rendrai content.

PÂRIS

Tout vous succède, sire, en la gloire où vous êtes ;

350

On reçoit dans le ciel tous les vœux que vous faites ;
La Reine dans Pétronne exerce ses désirs
Pour rendre votre espoir moindre que vos plaisirs ;
Elle préfère aux cieux cette heureuse contrée,
Et je viens recevoir l'ordre de son entrée.

355

LE ROI

Est-elle si charmante ? Est-ce un objet si beau ?
Peux-tu par tes discours m'en faire le tableau ?

PÂRIS

Je ne l'égale point à l'aurore, à la lune,
Cette comparaison me semble trop commune ;
Et pour vous figurer que ses attraits sont doux,
Il suffit si je dis qu'elle est digne de vous.
Juger des qualités dont le ciel l'a pourvue,
Sire, cette action n'appartient qu'à la vue ;
Et quelques inventifs que soient les jugements,
Ils ne concevraient pas ses moindres ornements.
Faites-vous un tableau de mille belles choses,
Imaginez des lis, figurez-vous des roses ;
Songez à ce qu'on voit de rare en Orient,
Au soleil quand il a le visage riant ;
Lisez ce qu'on a dit des merveilles d'Hélène,
C'est là que mille esprits ont épuisé leur veine ;
Voyez tout ce qui peut obliger à l'amour ;
Allez cent fois au cours, voyez toute la cour ;
Considérez les traits des plus rares visages,
De toutes qualités, de tous noms, de tous âges ;
Sachez ce que Venus avait de plus charmant ;
Pâris vous en dût-il dire son sentiment,
Après tout, il faudra que tout le monde avoue
Qu'un regard de la Reine, un oeillet de sa joue,

360

365

370

375

Un des lis de son sein, un poil de ses cheveux,
Passent tous les objets qui méritent des vœux.

380

(Il sort avec Timandre ; Alcandre et Lysanor sortent aussi.)

LE ROI *(dédaigneusement)*

Vous poursuivrez tantôt de conter ces merveilles,
D'autres soins maintenant demandent mes oreilles.
Adieu, reposez-vous : suis-moi Timandre.

PÂRIS *(seul avec Argant)*

Ô dieux !
En cette occasion dois-je croire mes yeux ?
Sont-ce là ces transports, cet accueil d'allégresse,
Qu'un véritable amant prépare à sa maîtresse ?
Est-ce ainsi que les rois prouvent leur passion ?
Ou s'est-il repenti de son élection ?
N'ai-je pas figuré cette Reine assez belle,
Pour qu'il dût conserver l'estime qu'il eut d'elle.

385

390

(Lysanor entre.)

ARGANT

Que c'en soit le sujet, je ne l'estime pas ;
Vous n'avez que trop bien figuré ses appas.

LYSANOR *(remettant un billet à Pâris)*

Ce mot s'adresse à vous, et le Roi vous commande
De ne point différer l'affaire qu'il vous mande.

395

(Il ouvre le billet, et lit.)

(Contenu du billet.)

(Il donne le billet à Lysanor qui lit tout haut.)

PÂRIS

C'est l'ordre, assurément, de la réception
Qu'il faut faire à l'objet de son affection.
« Pâris, reconduisez la Reine en ses pays :
Les rois sans s'expliquer doivent être obéis. » 400
Ah dieux ! Quelle inconstance à la sienne est pareille !
Je doute si je lis, je doute si je veille ;
En cet étonnement la force me défaut,
Mais voyez, Lysanor, si j'ai lu comme il faut.
Ah ciel ! Il est trop vrai, mes doutes sont frivoles, 405
Et je vous fais en vain répéter ces paroles.
Abusé, quel malheur a ton bien diverti ?
Connais-tu la prison dont ton cœur est sorti ?
Vois, monarque inconstant, cette rare merveille,
Ton oeil en jugera bien mieux que ton oreille ; 410
Si tu n'es ébloui par ses moindres attraits,
Si tu ne sens ton cœur percé de mille traits,
Si tu lui peux nier ni tes vœux, ni ton âme,
Si tu peux l'oublier, si tu n'es tout de flamme,
Si nous ne te voyons resserrer tes liens, 415
Si les larmes aux yeux tu n'adores les siens,
Je verrai sans regret ton humeur refroidie,
Mon esprit satisfait louera ta perfidie.

LYSANOR

Si vous me permettez de parler librement,
Possible serons-nous d'un même sentiment. 420
Avez-vous remarqué qu'il souffrait avec peine

Que vous parlassiez tant des beautés de la Reine ;
Je crois qu'il a jugé, voyant votre action,
Que vous en discouriez par inclination.

PÂRIS

Il est vrai, je pouvais modérer ces louanges, 425
Mais peut-on dire trop quand on parle des anges ?
Donc je n'aurai pour prix d'avoir fait mon devoir,
Que le sensible affront que je vais recevoir ?
Mais il faut obéir : Ah dieux ! En cette peine,
De quel oeil faudra-t-il que j'aborde la Reine ? 430

(Ils sortent.)

ARGANT

Puisque de trop louer ce mal est provenu,
Monsieur, j'ai bien dessein d'être plus retenu ;
Et ceux posséderont des mérites étranges,
Qui se pourront vanter d'avoir de mes louanges.

SCÈNE III

Le Roi, Timandre, Alcandre, Lysanor.

LE ROI *(embrassant Timandre)*

C'est ta soeur, cher Timandre, agréable discours ! 435
Quel astre est plus heureux que celui de mes jours ?
Mais sois plus favorable à l'ardeur qui me presse,
Amène dans ces lieux cette belle maîtresse.
Je jure par le ciel que cet objet vainqueur
Gouvernera mon sceptre aussi bien que mon coeur. 440

TIMANDRE

Sire, nous chérirons d'une amour éternelle,
La chaste intention que vous avez pour elle ;
Et ce point seul nous manque en un bonheur si doux,
Qu'elle a trop peu d'attraits pour un si digne époux.

LE ROI

Je sais mieux estimer cet objet adorable,
À qui jamais le ciel n'en fit un comparable.

445

ALCANDRE *(à part)*

Dieux ! Comment puis-je ouïr ce fâcheux entretien,
Où j'entends mon rival se promettre mon bien ?

LE ROI

Où brille maintenant cet astre de ma vie ?
Allons-y, cher Timandre, oblige mon envie ;
Mais non, va le premier lui présenter mes vœux,
Et disposer son cœur à l'hymen que je veux.

450

(Ils sortent tous excepte Alcandre.)

TIMANDRE

J'y vais : mais vous savez quel serment vous engage,
Sire, souvenez-vous qu'elle est, et noble, et sage.

(Il sort.)

ALCANDRE *(seul)*

Quel malheur est égal aux rigueurs de mon sort

455

Qui m'a fait assister à l'arrêt de ma mort ?
Rompez-vous, justes dieux, le beau noeud qui nous lie ?
Avez-vous résolu de m'ôter Rosélie ?
Laisseriez-vous sans prix mes chastes passions ?
Ne peut-on divertir vos résolutions ?
Mourrai-je désormais d'une mort éternelle ?
Car c'est mourir toujours que de vivre sans elle.
Va porter, dieu des coeurs, ton bandeau sur ses yeux
Pour la rendre insensible aux pompes de ces lieux.

460

SCÈNE IV

Arthémise, Reine de Dalmatie, Florinée, Suite de la Reine.

(Pâris, suivi d'Argant, entre avec un air triste.)

LA REINE

Pâris tarde beaucoup ; je brûle, Florinée,
De voir à quel époux le ciel m'a destinée.

465

FLORINÉE

Madame, le voici, soyez plus en repos ;
Certes, vous n'en pouviez parler plus à propos.

PÂRIS *(tirant son épée, et la mettant aux pieds de la Reine)*

Il n'est malheur égal à celui de ma vie :
Madame, commandez qu'elle me soit ravie ;
Je viens offrir ce corps au trépas mérité
Par quiconque déplaît à votre majesté ;
Je suis digne de mort, l'ayant désobligé,
Et je mourrai content si vous êtes vengée.

470

LA REINE

Si tu m'as pu fâcher, c'est par ces longs discours ;
Achève, quel malheur traverse nos amours ?

475

PÂRIS

Que la constance est rare au séjour où nous sommes,
Et qu'elle arrête peu dans les esprits des hommes !
Qu'on trouve de folie aux cerveaux les plus sains,
Et qu'il faut peu de chose à changer leurs desseins !
Qu'un muable destin lient leur âme asservie,
Et que le vent est stable au prix de leur envie !

480

LA REINE

Je sais d'où te provient cette admiration ;
Le Roi s'est repenti de son élection.

PÂRIS

Que ses légèretés n'ont un autre ministre !
Pourquoi m'a-t-il choisi pour ce corbeau sinistre !
Mais c'est faire languir votre esprit trop longtemps,
Et je diffère trop le trépas que j'attends.
Le Roi veut que Pâris vous remène en vos terres ;
À ce mot, justes dieux ! Où sont tous vos tonnerres ?
Son esprit est changé, votre espoir est déçu,
Par le moindre sujet qu'on ait jamais conçu :
J'ai trop bien exprimé les traits de ce visage,
Et peignant un soleil, j'ai causé de l'ombrage ;
Il a cru que, faisant tant d'admiration,
Je lui parlais de vous par inclination.

485

490

495

(Elle sort avec Florinée.)

LA REINE

Levez-vous, c'est assez, vous m'avez obligée
 De m'apprendre un affront dont je mourrai vengée ;
 Mieux vaut connaître tôt ces esprits inconstants,
 Que quand l'hymen nous joint, et qu'il n'en est plus temps ; 500
 Au reste, si de vous cette humeur lui procède,
 Il faut que son mérite à vos mérites cède ;
 Et vos perfections sont plus dignes de moi,
 Car on n'est point jaloux d'un moins parfait que soi :
 Rendre les soupçons vrais, c'est le propre des femmes. 505
 Pâris, il faut qu'hymen conjoigne nos deux âmes ;
 Mes desseins valent faits aussitôt que conçus ;
 Partons, il ne faut point méditer là-dessus.

ARGANT

Ô dieux ! L'heureux effet d'avoir loué la Reine !
 La résolution que j'avais faite est vaine. 510
 Monsieur, je louerai tout, et ferai des jaloux,
 Tant que, par ce moyen, je sois Roi comme vous.

PÂRIS (étonné)

Ici le sort, Pâris, éprouve ta constance,
 Pourras-tu contre un sceptre user de résistance ?
 Ici deux déités se présentent à toi, 515
 L'une te rend heureux, et l'autre te fait Roi ;
 Rosélie et la Reine ont des appas extrêmes,
 L'une offre des plaisirs, l'autre des diadèmes ;
 C'est à toi de nommer ou Vénus, ou Junon ;
 Mais imite celui dont tu portes le nom. 520
 Agréable Cypris, divine Rosélie,
 J'incline en ta faveur, ton mérite me lie ;
 L'espoir de t'acquérir me fait tout dédaigner,

Je préfère tes fers à l'honneur de régner.

ARGANT

Dieux ! Qu'un astre insensé régit sa destinée !
Le plaisant Don Quichotte avec sa Dulcinée !
Je crois qu'on le gaussait, lui parlant d'être Roi :
Fut-il jamais Sancho plus malheureux que moi ?

525

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Le Roi, Rosélie, Alcandre.

LE ROI (*à Rosélie*)

Ne me fais point languir, prononce ma sentence,
Dois-je espérer le prix, ou bien la repentance ? 530
Ne m'assassine plus de ces froids compliments,
Et ne me parle point contre tes sentiments.
Ton coeur est à l'amour comme le mien sensible,
Et puis qu'il en est digne, il en est susceptible.
Nature en nous formant travaille avec dessein, 535
Et seule aux passions nous dispose le sein ;
Ce qui doit être aimé, son soin le rend aimable ;
Ce que l'on doit haïr, il est désagréable ;
Elle met en la voix, aux yeux, au port, au pas,
L'ordonnance d'aimer ou bien de n'aimer pas ; 540
Et toujours elle rend, cette ouvrière suprême,
Susceptible d'amour, ce qu'elle veut qu'on aime.
Ces difformes objets qu'elle fait par mépris
Ne peuvent jamais prendre, et ne sont jamais pris ;
À leur grossière humeur leurs âmes obéissent ; 545
Ils suivent leur justice, on les hait, ils haïssent,
Sans trouver toutefois leur destin rigoureux,
Car la loi de l'amour n'est pas faite pour eux.

Les belles passions sont pour les belles âmes,
Elles peuvent donner et recevoir des flammes ;
Et, seule de ce rang, tu veux faire estimer
Que tu nous peux contraindre à l'amour sans aimer.

550

ROSÉLIE

Un ouvrier peut manquer, et, formant une chose,
Il n'obtient pas toujours la fin qu'il se propose ;
Nature quelquefois peut désigner en vain,
Et l'on a vu sortir des monstres de sa main.

555

ALCANDRE (à part)

Divin objet d'amour ! Esprit plus qu'adorable !
Que privé de tes vœux je vivrais misérable !

LE ROI

Après t'avoir fait naître elle a beau méditer,
Elle ne saurait plus soi-même s'imiter.

560

ROSÉLIE

Sire, à ces compliments je demeure muette :
Tous les miroirs sont faux, ou je suis moins parfaite.

ALCANDRE (à part)

Qu'un honnête respect à sa froideur est joint !
Adorable beauté, qui ne t'aimerait point ?

LE ROI

Vois dans ce coeur ardent les charmes de ta grâce,
Et ne t'assure point au rapport d'une glace,

565

Car une fille y voit ses moindres ornements ;
Elle se doit mirer aux cœurs de ses amants,
Et, les voyant brûler d'une ardeur excessive,
Croire qu'elle ne cède à nul objet qui vive.

570

ROSÉLIE

Mais, comme les miroirs, ils peuvent être faux,
Et sous de beaux crayons nous montrer nos défauts ;
Tel dira bien souvent qu'un bel oeil le consume,
Qui n'eut jamais d'amour, et flatte par coutume.

ALCANDRE (à part)

Agréable combat ! Que tu m'es important !
Ciel ! Qu'ai-je mérité, que tu m'assistes tant ?

575

(Il sort.)

LE ROI

Sans rechercher, mon coeur, ces répliques frivoles,
Tu me peux repartir avecque deux paroles ;
Dis, l'amour m'a blessée, et ses traits me sont doux,
Mais ils me sont venus d'un autre objet que vous ;
Dis que tu n'aimes pas d'une façon commune
Et que tu ne veux rien donner à la fortune,
Qu'il te faut mériter afin de t'acquérir,
Que tu veux qu'on te blesse avant que de guérir.
Bannis de tes discours cette frivole crainte,
J'abhorrerais un bien qui vient de la contrainte ;
Te parlant du brasier que tu ressens si peu,
Ce n'est pas en un fort que je porte le feu ;
Je n'ai pas résolu d'embraser une ville,
On n'agit pas ainsi dans l'esprit d'une fille :

580

585

590

Pour la brûler d'un feu si plaisant et si beau,
Il faut qu'elle y consente, et tienne le flambeau.
Mais je prolonge trop un discours qui te gêne ;
Adieu, songe à serrer ou dénouer ma chaîne ;
Estime, cependant, que tous mes feux sont saints,
Et que c'est à l'hymen que tendent mes desseins.

595

ALCANDRE (à Rosélie)

Voilà vous assaillir de ses plus fortes armes ;
Vous proposant l'hymen, un sceptre a bien des charmes
Voilà bien de quoi mettre un esprit en souci ;
L'amour est bien puissant, mais la fortune aussi.
Mon frère a reconnu le naturel des femmes ;
Il sait par quel moyen on peut toucher leurs âmes :
Madame, c'est beaucoup que d'épouser un Roi,
Et que de voir un monde obéir à sa loi.

600

ROSÉLIE

Ne présidé-je plus à votre âme asservie ?
Dieux ! Par quel accident
Êtes-vous devenu, chère âme de ma vie,
De son rival son confident ?

605

ALCANDRE

Et par quel accident l'éclat qui l'environne,
Ne peut-il vous toucher ?
Si l'amour vous peut faire haïr une couronne,
Il est un dangereux archer.

610

ROSÉLIE

Ah ! Ne me laissez point en cette crainte extrême,

Ne songeons point au Roi ;
Le dessein qui vous fait parler contre vous-même
Me ferait armer contre moi.

615

ALCANDRE

Il a pris votre coeur, il y met son image,
La mienne en doit sortir ;
Et je vous l'aime mieux conseiller par courage,
Qu'avecque honte y consentir.

620

ROSÉLIE

Ah dieux ! J'entends ces mots de la bouche d'Alcandre ;
Il soupçonne ma foi !
Cruel ! Donne ce fer, ma main te veut apprendre,
Si mon coeur aime rien que toi.

ALCANDRE

Que cette feinte, ô dieux ! Rend mon âme contente,
Et m'ôte de souci !
Je t'aime, je t'adore, et, si tu vis constante,
Crois que je vis constant aussi.
Les aimables soupirs, les agréables larmes !
Que j'aime à t'affliger, que j'y trouve de charmes !
Alors que je t'éprouve en un si digne point,
Tu me fâcherais bien de ne te fâcher point.

625

630

ROSÉLIE

Si mes jours durent trop, si tu veux m'ôter l'âme,
Cruel, soupçonne-moi d'avoir changé de flamme ;
Pour plaire à ton désir ce bras me suffira,
Il punira ton crime, et me justifiera.

635

ALCANDRE

Tu m'offenses, mon coeur, je te crois si fidèle
Qu'on ne peut l'être plus, que tu n'es pas plus belle.

ROSÉLIE

Me voyant si rebelle aux passions du Roi,
Tu peux bien là-dessus t'assurer de ma foi.

640

ALCANDRE

Si je voyais, mon coeur, revivre sur la terre
Les maîtresses du dieu qui lance le tonnerre,
Et faire à tout le monde adorer leurs appas,
Leurs charmes les plus doux ne me toucheraient pas.
Quoi que le sort m'offrît sur la terre ou sur l'onde,
Je préfère tes yeux à l'empire du monde.
Ne cédon point, mon âme, à ces fausses clartés,
Notre flamme est réelle, et ce sont vanités ;
Ce qui n'est pas encore, un instant le peut faire,
Il nous peut élever au trône de mon frère ;
L'or peut ceindre nos fronts suivant l'ordre des ans :
Mais ne souhaitons point des fardeaux si pesants ;
Pourvu qu'à mon ardeur ta passion réponde,
Je suis Roi, je suis dieu, je suis maître du monde.

645

650

(Ils sortent.)

ROSÉLIE

S'il te souvient toujours des vœux que tu me fais,
Crois que nos passions auront de beaux effets ;
Pourvu que ton ardeur à la mienne réponde,
Je suis Reine, déesse, et maîtresse du monde.

655

SCÈNE II

La Reine, Pâris, Argant, Suite de la Reine.

(En Dalmatie.)

LA REINE

Depuis notre départ de ce bord étranger,
De ce bord où préside un esprit si léger, 660
Nous avons vu dix fois sur le rivage more,
Et rougir et pâlir le beau teint de l'Aurore ;
Et mon front seulement est peint d'une couleur
Qui ne s'effacera qu'avecque ma douleur ;
Que n'ai-je déjà fait, en l'ardeur qui m'enflamme, 665
À ce perfide Roi vomir le sang et l'âme !
Ma main, ma propre main lui percera le flanc,
Je mangerai son coeur, et je boirai son sang ;
Et, lorsque des pays de ce lâche monarque
J'aurai fait un désert sans nom et sans remarque, 670
Quand on aura pavé tous les chemins de corps,
Qu'on nommera ces lieux la province des morts,
Mes bras seront lassés, ma douleur soulagée,
J'aurai puni le traître, et je serai vengée.
Mais je n'attends, Pâris, ce bonheur que de toi, 675
Que je ferai dans peu mon époux et mon Roi.

PÂRIS

Il n'est si glorieux en la céleste bande
Qui ne fit vanité d'une faveur si grande,
Et je n'ai point en moi les rares qualités
Qui méritent le bien que vous me souhaitez. 680
Je ne puis concevoir une faveur pareille,
Sans que mon jugement démente mon oreille ;

Et, songeant seulement à votre intention,
Je crois représenter la fable d'Ixion.

ARGANT (*à part*)

Quelle humeur frénétique égale sa folie ? 685
Ce malheur nous provient de cette Rosélie.
Dieux ! Est-il insensible à ce rare bonheur ?
Comme j'ai plus d'esprit, que n'ai-je autant d'honneur !

LA REINE

Pâris, exerce ailleurs cette bouche éloquente ;
Tu n'as pas à fléchir une orgueilleuse amante ; 690
Je te crois sans pareil entre les plus parfaits :
Que tu le sois ou non, c'est assez, tu me plais.

PÂRIS

Le peu que j'ai de bon, je le veux reconnaître
Seulement pour louer vos sentiments de l'être ;
Mais combien verriez-vous de princes disposés 695
À recevoir l'honneur que vous me proposez,
Qui, propres de nature au fait d'une couronne,
Méritent mieux que moi ce que le sort me donne !

LA REINE

Mais je veux par mon choix t'élever à ce point.

PÂRIS

Madame, j'obéis et ne réplique point. 700

ARGANT (*à part*)

Vraiment c'est faire un coup de grande obéissance,
Qu'accepter en ces lieux une entière puissance ;
Je ne demanderais que d'obéir ainsi :
Ce point-là suffirait à borner mon souci.

PÂRIS

Après cette faveur qui n'a point de seconde, 705
Je ferai des jaloux de tous les rois du monde ;
Cet espoir seulement rend tous mes vœux contents ;
Mais il faut différer ce bonheur pour un temps ;
Je dois revoir mon prince avant ce mariage ;
Je lui dois le récit de cet heureux voyage. 710
Jugez des trahisons qu'il pourrait concevoir,
Si je ne m'acquittais de ce dernier devoir.

(Elle sort en colère.)

LA REINE

Pour un sujet pareil jamais on ne recule ;
Le titre de loyal est ici ridicule,
Et tu ne dusses plus regarder de cet oeil 715
Un Roi de qui ton bras doit creuser le cercueil.
Connais-tu bien le temps, la femme et la fortune ?
Sais-tu la qualité qui leur est si commune ?
Ne prenant aux cheveux ces objets inconstants,
Possible perdras-tu fortune, femme et temps. 720

ARGANT

Quoi ! Vous n'acceptez pas ce qu'elle vous présente ?
Monsieur, une couronne est-elle si pesante ?

Je m'offre à soutenir la moitié de ce faix ;
Ou, s'il ne vous suffit de l'offre que je fais,
Je la porterai seul, j'accepte cette peine ;
Vous n'aurez qu'à cueillir les faveurs de la Reine.

725

PÂRIS

Ah ! Qu'elle pèserait sur ton cerveau léger !
Tu connais mal un bien dont tu crois bien juger ;
Peu savent ce qu'on souffre à régir un empire,
Et c'est pourtant un but où tout le monde aspire.
Quand nous voyons du port des navires flottants,
Pleins de riche butin, et caressés du temps,
Chacun est envieux du bonheur de leur maître,
Et, des premiers, Argant souhaiterait de l'être :
Mais quand le vent combat contre les matelots,
Qu'il leur faut aplanir des montagnes de flots,
Que l'orage fait naître une nuit sans étoiles,
Fend le flanc des vaisseaux et déchire les voiles,
Il faut être assisté par un puissant démon
Pour ne se fâcher pas d'avoir pris le timon.
Nous envions les rois ; mais, connaissant leur vie,
Nous saurions bien souvent qu'ils nous portent envie ;
Beaucoup éviteraient ce qu'ils ont désiré :
Le destin médiocre est le plus assuré.
Établissant mon trône au sein de Rosélie,
Je m'exempte de soins et de mélancolie ;
Et je ne puis avoir de si cuisants soucis,
Que ses moindres faveurs ne rendent adoucis.
Partons sans différer : je me sens tout de flamme ;
Je meurs que je ne vois cet objet de mon âme.

730

735

740

745

750

(Ils sortent.)

ARGANT

Et moi je meurs aussi, mais de regret de voir
 Les biens et les honneurs sur nos têtes pleuvoir,
 Et que vous n'ayez pas le jugement de prendre
 Ce qui tombe en vos mains si vous les voulez tendre.
 Comment se résoudra mon esprit furieux ?
 Je me croyais déjà chancelier de ces lieux.

755

SCÈNE III

Le Roi, Lysanor, puis Alcandre et Ogier, puis Rosélie.

(En Hongrie.)

LE ROI

Quoi ! Mon frère a fléchi cette beauté cruelle !
 Amour les fait brûler d'une ardeur mutuelle !
 Où peux-tu, Lysanor, fonder ce jugement ?
 Car s'ils traitent l'amour, c'est bien secrètement.

760

LYSANOR

Sire, en l'extrême point où leur flamme est venue,
 Il est bien malaisé qu'elle ne soit connue ;
 Il faut bien se contraindre en cette passion,
 Et savoir bien user de la discrétion.
 Cet art avec l'amour rarement se rencontre ;
 Souvent le trop grand soin de la cacher la montre ;
 N'oser ouvrir les yeux, retenir trop sa voix,
 Si l'on parle d'amour, médire de ses lois ;
 Feindre devant le monde une froideur extrême,
 Pensant tromper autrui, c'est se tromper soi-même.

765

770

Depuis qu'on est si froid, et qu'on parle si peu,
Dès lors je crois qu'on aime, et qu'on est tout de feu.
Aussi, voyant qu'Alcandre usait de cette feinte,
Je conçus aisément qu'il avait l'âme atteinte ;
J'ai lu dedans ses yeux, j'ai ses pas épiés ;
Enfin j'ai vu les noeuds dont ses bras sont liés :
Ce prince rend hommage aux yeux de Rosélie,
C'est l'unique sujet de sa mélancolie ;
Mille fois qu'ils ont cru se parler sans témoins,
Ma curiosité m'a fait trahir leurs soins ;
J'écoutais, en faveur, d'une tapisserie.
Tout ce que leur dictait leur douce rêverie :
Je crois qu'ils brûleront d'un brasier éternel ;
Ils en ont fait cent fois un serment solennel ;
Et vous auriez plutôt une roche ébranlée,
Que leur fidélité pût être violée.

775

780

785

(Un messenger du Roi vient.)

LE ROI

Lysanor, c'est beaucoup de connaître le mal :
J'y puis remédier, éloignant ce rival ;
Ou, si ma guérison ne vient de ce remède,
Il faudra qu'à la fin la violence m'aide ;
Ma raison m'abandonne, et jamais un amant
N'a souffert sans mourir un semblable tourment.

790

LE MESSENGER

Sire, nous avons su qu'une Reine animée
Prépare contre vous une puissante armée ;
On dit que son affront a ce malheur produit ;
Toute notre frontière est pleine de ce bruit ;
Et nous n'espérons pas surmonter cet orage,

795

Si votre majesté n'arme contre sa rage.

(Lysanor et le messenger sortent.)

(Alcandre vient avec Lysanor ; Ogier, valet d'Alcandre, les suit.)

LE ROI

Je proposais déjà de pourvoir là-dessus,
 Et je ne trouve point mes sentiments déçus ; 800
 Je me figurais bien, rompant ce mariage,
 Qu'elle s'allait armer pour un second voyage ;
 Mais si le ciel permet ce que j'ai projeté,
 J'ai de quoi retenir son animosité,
 Et de quoi m'acquérir le bonheur que j'espère, 805
 Éloignant de ces lieux l'auteur de ma misère.
 Allez quérir Alcandre. Heureuse invention !
 Dernier et seul espoir de mon affection !
 Par toi je fléchirai cette belle inhumaine ;
 Elle sera sensible à l'excès de ma peine ; 810
 Elle ne pourra plus serrer que mes liens ;
 Elle n'aura plus d'yeux à sécher que les miens.
 Depuis qu'on a perdu l'objet de ses pensées,
 Les inclinations sont bientôt effacées ;
 Et le temps, étouffant les regrets plus cuisants, 815
 Nous a bientôt rangés sous les objets présents ;
 Quelque appréhension que l'hiver fasse naître,
 On s'y résout pourtant quand l'été cesse d'être ;
 Quand elle n'aura plus à répondre qu'à moi.
 J'aurai plus de moyen. Mais il vient, je le vois. 820
 Vous venez partager une affaire importante
 Où vos contentements passeront votre attente,
 La couronne d'hymen va ceindre votre front ;
 Mille petits Amours en Cythère la font ;

Et celle de monarque en Dalmatie est prête 825
De vous donner ce titre, et d'orner votre tête.
La Reine veut venger l'affront qu'elle a reçu,
Mais j'ai contre ce mal un remède conçu ;
Vous pouvez de ses mains faire tomber les armes,
Assurer mon repos, et jouir de ses charmes : 830
Il faut vous disposer à voir sa majesté,
Pour réparer l'hymen que j'avais projeté ;
Dire que ne pouvant à mes vœux satisfaire,
Pour des raisons d'état, et que nous devons taire,
En vous, je crois moi-même accepter cet honneur, 835
Si nous devons encor espérer ce bonheur.
J'enverrai de mes gens disposer son courage,
À ne pas rejeter cet heureux mariage ;
Ici, pour m'assurer de votre affection,
Répondez seulement par l'exécution. 840

ALCANDRE

Monsieur...

LE ROI

Que serviront ces répliques frivoles ?
On peint l'obéissance aveugle et sans paroles ;
Contre ceux que j'ai pris tout autre avis est vain.

ALCANDRE

Au moins, qu'en ce départ je baise votre main ; 845
Après, espérez tout de l'entière puissance
Que vous donnent sur moi le sceptre et la naissance.

(Il sort.)

LE ROI

Oui, la voilà ma main, mais pour vous avertir
Que c'est par ce côté que vous devez partir.

ALCANDRE *(seul avec Ogier, son valet)*

Ô mort ! Dernier recours d'un esprit misérable, 850
Si jamais un mortel t'éprouva favorable,
Si jamais ton secours a guéri des amants,
Je t'implore, déesse, allège mes tourments !
N'attaque point ces coeurs que flatte la fortune,
Et que l'unique peur de tes dards importune ; 855
Ces amants qui, plongés en des mers de plaisirs,
Possèdent tant de biens qu'ils manquent de désirs ;
Pour éviter les noms d'injuste et de barbare,
Ne les traverse point en un bonheur si rare ;
Viens me soustraire aux coups d'un sort injurieux, 860
Je ne te donnerai que des noms glorieux.
Viens, aveugle déesse, en finissant ma peine,
Oùir les qualités de propice et d'humaine.

(Rosélie paraît.)

OGIER

Partons, je trouverai dans mes inventions
De quoi frustrer le Roi de ses prétentions ; 865
Étouffez seulement cette mélancolie,
Et croyez que je puis... Mais voici Rosélie.

ALCANDRE *(à Rosélie)*

Partagez les douleurs de mon esprit confus,
Bel astre de mes jours, vous ne me luirez plus.

Quelque démon jaloux a découvert nos flammes ;
On sépare nos corps, pour séparer nos âmes.
Mais on espère en vain d'obtenir cet effet ;
On n'ébranlera point le dessein que j'ai fait.
Qu'avec tous ses efforts la fortune me brave,
Je ne changerai point, je mourrai votre esclave.

870

875

ROSÉLIE

Mon coeur, rends là-dessus mon esprit éclairci ;
Pourquoi me laisses-tu si longtemps en souci ?

ALCANDRE

Las ! Sans vous affliger, vous puis-je ôter de peine ?
Le Roi me sacrifie au courroux d'une Reine ;
Il veut, pour apaiser son animosité,
Que j'aie posséder ce qu'il a rebuté :
Il faut sans différer me rendre en Dalmatie ;
Êtes-vous là-dessus maintenant éclaircie ?

880

ROSÉLIE

Les effets sont enfin conformes à ma peur ;
Je n'attendais pas mieux de sa jalouse humeur.
Pars : adieu, laisse-moi ; malgré sa tyrannie,
Tu verras en mon sexe une force infinie.
Puisse-je être l'horreur des hommes et des dieux,
Si je le vois jamais que d'un oeil furieux !
Toi, jouis en repos des faveurs de la Reine,
Contente ce rival, n'irrite point sa haine ;
Prenant le nom de Roi, souviens-toi seulement
D'avoir pris autrefois celui de mon amant ;
Et, quelques nouveaux noeuds dont ta main soit liée,
Fais que je ne sois pas tout-à-fait oubliée.

885

890

895

Adieu, séparons-nous ; modère tes douleurs,
Et ne me réduis point à la honte des pleurs.

(Elle va pour sortir.)

ALCANDRE *(lui tenant la main)*

Mon coeur, on nous sépare, et je puis vivre encore !
Reine de mes désirs, seul objet que j'adore,
Écoute, mon souci, les serments que je fais ;
Entends ce mot encore, et ne m'entends jamais :
Je jure par la main qui lance le tonnerre,
Qui soutient le soleil, et qui forma la terre,
Par notre affection, par nos vœux innocents,
Et par le doux éclat de tes astres naissants,
Que je pars sans dessein de posséder la Reine,
Que ce tyran m'enjoint une inutile peine.
Espérons, mon souci ; conserve ton amour :
Adieu. Qu'en te perdant, ne perdais-je le jour !

900

905

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Le Roi, Pâris, Argant.

LE ROI

Quelque orage si grand dont elle nous menace,
J'envoie un alcyon conserver la bonace.
Mon frère, en l'épousant, calmera ses transports :
Mais encor, que dit-elle en des accès si forts ?

910

PÂRIS

Sire, imaginez-vous tout ce que fait la rage
Quand elle est absolue en un jeune courage ;
Les desseins qu'elle cause en de hautains esprits,
Et combien une femme est sensible au mépris.
Il n'est mal si fâcheux qu'un bon esprit n'endure :
La femme peut souffrir la plus cruelle injure,
Perdre sa liberté, voir piller ses trésors,
Avaler de la flamme, endurer mille morts ;
Mais depuis qu'une fois elle croit être belle,
Elle ne peut souffrir le mépris qu'on fait d'elle ;
Le temps et la raison sont alors superflus ;
Cet affront est celui qui la touche le plus.
Aussi la Reine meurt, enrage, désespère :

915

920

925

Le temps, qu'on croit tout vaincre, augmente sa colère ;
Elle renverserait et la terre et les cieux,
Afin de soulager son esprit furieux.

(Ils sortent.)

LE ROI

Crois que, de quelque ardeur qu'elle soit embrasée,
Mon frère aura bientôt sa colère apaisée ;
Que, le voyant pourvu de si charmants appas,
Un pareil changement ne lui déplaira pas.

930

SCÈNE II

Alcandre, Ogier, en habits de prince, Suite, puis Lysimant.

(En Dalmatie.)

OGIER

Eh bien, trouvez-vous pas mon esprit adorable ?
Ce moyen sera-t-il à vos vœux favorable ?
La Reine aura l'amour bien avant dans le sein,
Si cette invention n'altère son dessein ;
Je priserais beaucoup et ma voix et ma mine,
Si j'en pouvais toucher cette beauté divine.

935

ALCANDRE

Quoi ! N'estime-tu pas avoir de doux attraits ?
Est-il quelque beauté qui ne cède à leurs traits ?
Crois que le plus parfait n'a rien de beau qui vaille
Cet agréable port et cette heureuse taille :

940

S'il est certain qu'Orphée ait attiré les bois,
Ces arbres vont danser aux accents de ta voix ; 945
N'approche pas si près de leurs écorces tendres,
Les flammes de tes yeux les réduiraient en cendres.
Qu'en ces lieux étrangers tu vas blesser de coeurs !
Il faudra que tout cède à tes charmes vainqueurs ;
Tu vas faire brûler toute la Dalmatie : 950
Mais si l'on t'enlevait ?... Cette peur me soucie.

OGIER

Dieux ! Si l'on m'enlevait : ô le souci plaisant !
Qui se voudrait charger d'un fardeau si pesant ?

ALCANDRE

Ogier, lorsque l'amour trouve un esprit sensible,
Ce dieu lui rend léger le faix le plus pénible ; 955
Et, voulant acquérir un objet si charmant,
Nous ne considérons ni danger, ni tourment.

OGIER

Il est vrai que mon corps a des charmes étranges,
Et que toute la cour me donne des louanges ;
On admire mon port, si plein de majesté ; 960
Peu d'enfants de mon âge ont si bien profité ;
Pour moi, je prise peu tous ces petits Narcisses,
Dont le fard et le feu sont tous les exercices ;
Le ciel en les formant fit de faibles efforts ;
Ce corps seul qu'il m'a fait vaut quatre de leurs corps. 965
Mais que ferai-je donc, possédant tant de charmes ?
La Reine en sera prise, elle rendra les armes,
Aura pour mon sujet beaucoup de passion,
Et ce n'est pas le but de notre invention ;

Au lieu que nous voulons emplir son coeur de glace,
 Je l'emplirai de feux si je tiens votre place ;
 Elle agréera l'hymen qu'a le Roi projeté,
 Et vous avez dessein d'en être rejeté !...

970

ALCANDRE

Cache ces qualités qu'en ton âme on admire,
 Par-là nous obtiendrons l'effet que je désire ;
 Ne lui témoigne pas un esprit si charmant,
 Et fais lui dès l'abord un mauvais compliment ;
 Tâche à ne pas montrer une humeur si polie,
 Feins de tenir beaucoup de la mélancolie ;
 Emploie à sembler fou ta sagesse et ton soin,
 C'est être sage, Ogier, qu'être fol au besoin ;
 Mais que tu feras mal une semblable feinte,
 Et que ton naturel souffrira de contrainte !

975

980

OGIER

Oh ! Je n'en doute plus, je vois trop clairement
 Qu'il me tient ces propos contre son sentiment.
 Ne craignez point, monsieur ; cette louange est vaine,
 Je sais faire le fol avecque peu de peine ;
 Il ne faut point beaucoup contraindre mon esprit,
 Car c'est une leçon que nature m'apprit.

985

(Lysimant vient.)

ALCANDRE

Si contre mon rival tu m'obtiens la victoire,
 Je tiendrai toute chose au-dessous de ta gloire,
 Et verrai par mépris toute l'antiquité,
 Quelque si sage esprit qu'elle nous ait vanté.

990

Fais si bien, cher Ogier, qu'elle nous congédie ;
C'est de toi que dépend toute la comédie.
Mais voici Lysimant. J'attendais ton retour ;
Eh bien, que dit la Reine ? Irons-nous à la cour ?

995

LYSIMANT

Elle témoigne d'être à vos vœux favorable,
Et recevoir de vous un bien incomparable ;
On vous attend, monsieur, avecque passion :
Elle a fait préparer votre réception.

1000

OGIER (à Lysimant)

As-tu perdu le sens dedans cette province ?
Ne me connais-tu pas en ces habits de prince ?
Adresse-moi ta voix, sans me regarder tant :
C'est moi qui suis Alcandre, et que la Reine attend.
Que la gloire est occulte en ce siècle où nous sommes !
Ce maraud prend pour moi l'un de mes gentilshommes :
Je dois à son offense un supplice infini ;
Mais étant ignorant il est assez puni.

1005

ALCANDRE

Tu vois d'un oeil surpris ce changement de choses :
N'accuse que l'Amour de ces métamorphoses.

1010

OGIER

Nous ennuyons la Reine, allons voir ses appas.
Qu'on ne discoure plus, et qu'on suive mes pas.

SCÈNE III

La Reine, Un Conseiller, Florinée.

LA REINE

Le sort pour m'apaiser alentit sa colère,
Ce tyran désormais est las de me déplaire ; 1015
Mon esprit irrité doit être satisfait,
Et je dois recevoir les offres qu'on me fait.
S'il est vrai que ce prince ait des charmes si rares
Qu'il donne de l'amour aux coeurs les plus barbares,
Et que le Roi son frère ait des traits moins puissants, 1020
Je ne puis résister à ses vœux innocents,
Le Roi même ayant joint à sa grâce infinie
Le sceptre glorieux de la Transylvanie.
Dieux ! Comme la colère abaissait ma grandeur
Quand je m'offrais pour femme à son ambassadeur ! 1025
Qu'il a su mal juger de cet honneur insigne,
Et que le refusant il en parut indigne !

LE CONSEILLER

Madame, on suit l'instinct qu'on a reçu des cieux :
Lui seul rend notre sort ou vil ou glorieux.
Quand un mortel est né pour régir un empire, 1030
Son inclination vers cet objet aspire ;
Il viole souvent pour suivre ses desseins
Et les humaines lois, et les droits les plus saints ;
D'autres souhaitent peu ces grandeurs souveraines ;
Car ils ne sont pas nés pour en tenir les rênes, 1035
Ils ne sont point touchés de cette ambition,
Un médiocre sort borne leur passion.
Mais ce grand prince arrive : agréable journée !
De toi dépend tout l'heur de notre destinée.

SCÈNE IV

La Reine, Le Conseiller, Florinée, Ogier, Alcandre, Lysimant, Suite.

OGIER (*avec emphase*)

Gloire de l'univers, miracle de ces lieux, 1040
Qui mérites un rang entre les demi-dieux ;
Divin objet des coeurs, adorable homicide,
Plus sage que Nestor, plus vaillante qu'Alcide,
Tout cède à votre bras, et jamais les mortels
Ne dressèrent aux dieux de si dignes autels. 1045

LA REINE

Je demeure muette, et ne le puis entendre ;
À qui dois-je parler ? Qui de vous est Alcandre ?

OGIER

Que les rares vertus éblouissent les sens !
Elle ressent l'effet de mes charmes puissants ;
Ses yeux sont éblouis : mais tirez-moi de peine, 1050
À qui dois-je parler ? Qui de vous est la Reine ?

LA REINE

Les gens que vous voyez dépendent de ma loi.

OGIER

Et ceux-ci n'ont point vu d'autre Alcandre que moi.
La fatigue et les soins en un si long voyage,
Ont peut-être amaigri mon corps et mon visage ; 1055
Je suis d'un naturel qui s'altère aisément,
Mais je reprends aussi l'embonpoint promptement ;

Le vermeil revient tôt, comme tôt il s'efface ;
Un repas me rendra la moitié de ma grâce.
Puis-je me déclarer à votre majesté,
Et dire que j'ai faim, sans incivilité ?
La fatigue des champs m'a presque ôté l'haleine :
Du vin me plairait fort. Excusez, grande Reine.

1060

FLORINÉE

Amant le plus plaisant qui respire le jour !
La soif le presse plus que ne fait son amour.

1065

LA REINE

Commandez là-dedans qu'on serve son altesse.

OGIER

Entrons, obligez-moi : dieux, que la faim me presse !

LE CONSEILLER

Il lui faut préparer de l'avoine et du foin ;
C'est de quoi ses pareils ont le plus de besoin.

OGIER *(en sortant, tâte le menton à Florinée devant la Reine)*

Je veux beaucoup de bien à cette belle fille ;
Son port est gracieux, et sa taille gentille.

1070

(Tous sortent, excepté la Reine et Alcandre.)

FLORINÉE

Si de son corps au mien on fait comparaison,
J'avouerai franchement qu'il a quelque raison.

LA REINE

Est-ce là ce phénix, cet objet de louanges
Dont on m'a figuré des merveilles étranges ; 1075
Ce miroir de beautés, ce charme des esprits,
Qui sur tous les objets doit emporter le prix ?

ALCANDRE

Madame, en nos pays sa gloire est sans seconde :
Il a des ornements prisés de tout le monde ;
Et mille objets d'amour se rangeant sous sa loi, 1080
Préféraient ses vertus aux mérites du Roi.

LA REINE

On a de mauvais yeux de le trouver aimable,
Et sa seule laideur me semble incomparable ;
Le Roi, dont tout le monde estime les vertus,
En possède bien peu, s'il n'en possède plus. 1085

ALCANDRE

Vos regards amoureux ont une force exquise,
Autant sur la raison comme sur la franchise ;
S'il n'a fait admirer son esprit en ces lieux,
Blâmez de ce défaut la grâce de vos yeux.

LA REINE

Si contre mes regards son âme est sans défense, 1090
Que n'ont-ils sur la tienne une égale puissance ?
Et s'ils ont le pouvoir d'ôter le jugement,
Comment te puis-je ouïr parler si sainement ?

ALCANDRE

Les discours étouffés me mourraient dans la bouche,
Vous me verriez muet comme l'est une souche,
Si je vous regardais d'un oeil de passion,
Si j'osais espérer votre possession.

1095

(Ils sortent.)

LA REINE

Que ton maître n'est-il d'un mérite si rare !
Que le ciel t'est prodigue, et la fortune avare !
Avec sa dignité, que n'a-t-il ta vertu.
Ou que la méritant ne la possèdes-tu !

1100

SCÈNE V

Le Roi, Un Page.

(En Hongrie.)

(Au page.)

(Le Roi sort. Le page prend la lettre, et va trouver Rosélie.)

LE ROI

Détache ton bandeau, fier tyran de nos âmes ;
Pèse ma qualité, considère mes flammes ;
Vois qu'entre tes sujets un Roi souffre le plus,
Que j'ai cent fois reçu la honte d'un refus.
Esclave infortuné d'une de mes sujettes,
J'ai cent fois découvert mes passions discrètes ;

1105

J'ai poussé des soupirs, j'ai languì, j'ai pleuré,
J'ai ses yeux inhumains à genoux adoré,
Et je trouve toujours son coeur inexorable. 1110
N'es-tu pas satisfait, tyran impitoyable !
Si tu n'as résolu de me priver du jour,
Change bientôt, cruel, sa haine ou mon amour.
Après avoir poussé tant d'inutiles plaintes,
Je tente une autre voie, et j'ai recours aux feintes : 1115
Je sais qu'Alcandre seul rend mon sort malheureux,
Et qu'autant qu'elle l'aime, il en est amoureux ;
S'ils s'aimaient un peu moins, deux lettres supposées
Rendraient facilement leurs âmes divisées ;
L'un l'autre se croyant sous l'hymen asservis, 1120
Je verrais mes desseins d'un doux effet suivis.
Quoi qu'il doive arriver, je sonde cette voie,
Alcandre aura dans peu la lettre que j'envoie ;
Il reste de porter à cet objet charmant
Celle-ci que je viens de tracer fraîchement ; 1125
L'ingrate, la jugeant de la main de mon frère,
Croira que son hymen ne se peut plus distraire ;
Qu'elle doit étouffer des inutilès feux,
Et se montrer enfin plus sensible à mes vœux.
Comme lui, recevant l'autre écrit qu'on lui porte, 1130
Et croyant qu'il vient d'elle, et que sa flamme est morte,
Que le noeud de l'hymen l'a soumise à mon sort,
Oubliera ses appas qu'il a chéris si fort.
Cours, porte cette lettre à cette âme cruelle,
Et feins d'être envoyé de mon frère vers elle ; 1135
Jure de l'avoir vu sous ce joug se ranger,
Et sonde si son coeur ne pourra point changer.

SCÈNE VI

Pâris, Argant, puis Rosélie.

PÂRIS

Argant, quelle infortune à la mienne est pareille ?
Le Roi veut épouser cette jeune merveille ;
Près de la Reine aussi tout espoir m'est ôté,
Alcandre va jouir de sa rare beauté. 1140

(Rosélie vient.)

ARGANT

Je suis aise de voir votre espérance vaine.
Je veux perdre le jour si je plains votre peine !
Le sort vous fait encor un traitement trop doux,
Et jamais le malheur ne fut mieux dû qu'à vous. 1145
Ah ! Que vous savez mal connaître la fortune,
Son humeur d'obliger n'est pas trop importune ;
Ce qu'elle offre une fois, elle ne l'offre plus,
Elle n'a point deux fois la honte d'un refus.

PÂRIS

Je vois les yeux vainqueurs qui m'ont l'âme ravie. 1150

ROSÉLIE *(pensant être seule)*

Quel désastre ne cède à celui de ma vie !
Alcandre, aimable objet, tu n'es plus en ces lieux,
Et la lumière encore est permise à mes yeux !
Hélas ! Que me sert-il d'en conserver l'usage ?
Puis-je espérer encor de revoir ton visage ? 1155

PÂRIS (*l'abondant*)

L'amour, chère beauté, vous fait rêver ainsi ?

ROSÉLIE

Oui, mais ce n'est pas vous qui causez ce souci.

PÂRIS

Je suis bien délivré d'une croyance telle,
Le Roi vous promettant une amour immortelle.
Il est vrai qu'autrefois, ne vous pouvant toucher, 1160
Je m'étonnais qu'Amour fût si mauvais archer ;
Je croyais justement vous blâmer d'injustice,
Quand je vous faisais seul des offres de service :
Mais depuis que le Roi s'est chargé de vos fers,
Qu'à l'autel où je prie il a ses vœux offerts, 1165
Je suis réduit au point de souffrir sans me plaindre ;
Sa seule qualité m'oblige à me contraindre.
Mon esprit, toutefois, ne se peut dégager,
J'ai pour vous une amour que je ne puis changer ;
Et je ne veux pour prix de ma persévérance, 1170
Que la gloire d'aimer sans aucune espérance,
D'avoir été vaincu de vos divins attraits,
Et de faire admirer le pouvoir de leurs traits.

(*Il sort.*)

ROSÉLIE

Combien que je vous plaigne en cette ardeur si forte,
Vous m'obligez pourtant de vivre de la sorte ; 1175
Et pour me témoigner que vous m'aimez ainsi,
Monsieur, laissez-moi seule entretenir ici.

ARGANT (*s'en allant*)

Ô des sots amoureux l'agréable modèle !
Le voilà bien payé d'une amour si fidèle.

(*Le page entre.*)

ROSÉLIE (*seule*)

Ah ! Que ne peux-tu voir, cher objet de mes vœux,
Avec quelles froideurs je me ris de leurs feux !
Qu'ici tu recevrais une preuve assurée
De l'étroite amitié que nous avons jurée !
Tu verrais que le Roi... mais que veut celui-ci ?

1180

(*lui donnant la lettre*)

LE PAGE (*lui donnant la lettre*)

Vous le saurez, Madame, et qui m'envoie ici ;
Consultez ce papier.

1185

(*Contenu de la lettre.*)

(*ALCANDRE.*)

(*Elle continue, ayant lu.*)

(*Il s'en va.*)

(*Elle continue étant seule.*)

(*Elle déchire la lettre.*)

(*Elle sort.*)

ROSÉLIE (*lit la lettre*)

« N'aimez plus un ingrat, divine Rosélie,
Qui ne saurait briser la chaîne qui le lie ;
Un qui n'est plus à vous, un qui n'est plus à soi,
Qui cueille des plaisirs en la couche d'une autre, 1190
Et qui tienne une loi
Plus forte que la vôtre.
Le ciel s'est offensé qu'un monarque soupire,
Il veut que vos baisers allègent son martyr ;
Mon exemple a déjà dégagé votre foi, 1195
Et la nécessité qui me donne à la Reine,
Elle vous donne au Roi ;
Mettez fin à sa peine. »
Il devait bien chérir des charmes si puissants ;
Adieu, témoignez-lui l'aise que j'en ressens. 1200
Ô le siècle divin que le siècle où nous sommes !
Ô la rare vertu que la vertu des hommes !
Que je dois de louanges à sa fidélité ;
Qu'elle a paru puissante en la nécessité !
Papier, qu'il a noirci de sa main, l'infidèle, 1205
Où j'apprends de mes maux la funeste nouvelle,
Dois-tu paraître entier devant mes yeux confus,
Toi qui viens m'annoncer que sa foi ne l'est plus ?
Papier cent fois maudit, secrétaire d'un traître,
Ah ! Que ne puis-je ainsi disposer de ton maître ? 1210
Que ne m'est-il permis, après ce que je vois,
De faire de son coeur ce que je fais de toi ?
Je cède à ces transports, et la voix m'est ravie ;
Hélas ! Que puissent-ils m'ôter aussi la vie.

SCÈNE VII

Alcandre, Ogier, Un Messenger, Suite du Roi.

(En Dalmatie.)

ALCANDRE

Ô les cuisants malheurs dont mes jours sont comblés !
Dis-tu qu'ils sont déjà sous l'hymen assemblés ?

1215

LE MESSAGER

Je fus présent moi-même à la cérémonie ;
J'ai vu de ces amants l'allégresse infinie ;
D'un agréable trait leurs esprits sont blessés,
Leurs regards mutuels me l'apprirent assez ;
Chacun bénit leurs feux, et leur rendit hommage :
Mais ce papier, monsieur, vous dira davantage.

1220

(Contenu de la lettre.)

(FERNAND.)

(Il sort.)

ALCANDRE *(ouvre la lettre, et lit)*

« Partagez ma bonne fortune,
Mon frère, Rosélie a fini ses mépris ;
Un heureux mariage assemble nos esprits,
Et la rigueur du sort ne m'est plus importune.
Vous, possédez bientôt la Reine :
Caressons à l'envi ces objets de nos vœux,
Et ne songeons qu'à prendre une agréable peine,

1225

À qui se donnera le premier des neveux. » 1230
Et puis, assurons-nous en leur sexe perfide
Où si visiblement l'inconstance préside ;
Croyons que leurs discours ouvrent leurs sentiments ;
Espérons en leur foi, révérons leurs serments !
Hélas ! Que ma croyance était mal assurée. 1235
Quelque fidélité que nous eussions jurée !
Que j'avais mal fondé mon espoir innocent !
Que son esprit est faible, et qu'un sceptre est puissant !
La femme prise peu le titre de constante
Lorsque celui de Reine est l'appât qui la tente. 1240
Donc, ce cruel tyran de mes affections
Mesure ses plaisirs à mes intentions ;
Il possède mon bien, il goûte mes délices,
Il cueille, l'inhumain, le fruit de mes services ;
Ce qu'amour me donnait, le pouvoir l'a fait sien, 1245
Il obtient toute chose, et je n'espère rien !
Mais que me sert, hélas ! Cette inutile plainte ?
En la fidèle ardeur dont mon âme est atteinte,
Malgré son changement, j'adore ses appas,
Le dessein que j'ai fait ne s'altérera pas. 1250
Je relève d'un dieu plus fort que ma colère,
Je l'adorais constante, et je l'aime légère ;
Je l'aimais la voyant, je l'aime sans la voir ;
Je l'aimais espérant, je l'aime sans espoir.
Pesant la qualité de l'appât qui la flatte, 1255
Je pardonne mon mal à cette belle ingrate ;
Et je veux dans ses mains, malgré tant de froideur,
Confirmer les serments d'une fidèle ardeur.
Partons secrètement ; en ce point déplorable,
Le respect de la Reine est peu considérable. 1260

OGIER (*s'en allant*)

Retenez en ces lieux cet esprit irrité,
Dieux ! Ou je suis à bout de ma principauté.
On me craignait déjà sur la terre et sur l'onde ;
Je m'étais proposé de conquérir le monde ;
Je méditais déjà mille nouvelles lois :
Mais je prévois dans peu la fin de mes exploits.

1265

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Rosélie, Floris.

(Dans une chambre.)

ROSÉLIE

Pourquoi me parles-tu de l'oublier, ce traître ?
Son exemple, Floris, m'oblige-t-il de l'être ?

FLORIS

Il vous justifiera dans toute cette cour.

ROSÉLIE

Il est vrai : mais non pas dedans celle d'Amour.
Jamais de nos serments ce dieu ne nous dispense,
Je ne puis imiter un crime sans offense ;
Et les maux que le ciel prépare à son forfait,
Je les mériterais changeant comme il a fait.
Ah ! Cesse d'irriter ma douleur violente,
Souffre qu'il soit volage, et que je sois constante ;
Des regrets assez forts ont mon coeur assailli,
Sans y mêler encor celui d'avoir failli.

1270

1275

FLORIS

Mais depuis que l'Amour nous ôte l'espérance,
Oblige-t-il encore à la persévérance ?

1280

ROSÉLIE

Qui penses-tu blâmer des ennuis que je sens ?
N'accuse que l'ingrat qui m'a charmé les sens ;
L'Amour n'est pas auteur de cette perfidie ;
Ce puissant dieu n'a pas son âme refroidie.
C'est bien m'entretenir de discours superflus,
Que de dire qu'Amour nous porte à n'aimer plus.

1285

FLORIS

Quelle fin aura donc une amour si fidèle ?

ROSÉLIE

Elle n'en aura point, puisqu'elle est immortelle.

FLORIS

J'entendais, quel effet...

ROSÉLIE

Ma satisfaction ;
Le bien d'avoir suivi mon inclination,
De pouvoir quelque jour confondre ce volage,
Et le faire rougir de son peu de courage.
Mais quelles gens, Floris, dressent ici leurs pas ?

1290

SCÈNE II

Rosélie, Floris, Lysanor, Suite.

LYSANOR (*présentant à Rosélie un bassin où est la couronne*)

Voyez, chaste beauté, le prix de vos appas ; 1295
Si le Roi vous chérit, si son âme est sans feinte,
Et si l'intention qu'il a pour vous est sainte.
Il vous presse par moi d'accepter ce présent,
Et de flatter d'un mot son martyr cuisant.
Conservez-nous, madame, un si puissant monarque, 1300
Ne l'abandonnez pas au pouvoir de la Parque ;
Vos froideurs font en lui le plus sensible effort
Qui fit jamais résoudre un amant à la mort.

(Il sort avec sa suite.)

ROSÉLIE

Le Roi m'honore trop, il saura par moi-même
Comment je suis sensible à cet honneur extrême. 1305
Madame, vous rendrez ce prince réjoui,
Sans autres compliments que le seul mot d'oui.

FLORIS

Eh bien, refusez-vous un bonheur si sensible ?
Conservez-vous encore un courage invincible ?
Et ce dernier assaut ne vous peut-il dompter 1310
Ici que la victoire est tant à redouter,
Ici qu'elle vous ôte une offre si parfaite,
Ici que la couronne honore la défaite ?
Aimez, aimez ce prince, allégez son souci.

ROSÉLIE

Adieu, retire-toi, laisse-moi seule ici.

1315

(Elle sort.)

FLORIS

Ne considérez point cette vaine constance,
Madame, un fol refus traîne sa repentance.

ROSÉLIE *(seule assise, et regardant la couronne)*

Pour qui dois-je incliner de deux objets puissants
Dont l'un m'ôte le coeur, l'autre éblouit mes sens ?
Quel envieux démon suscite la fortune
D'offrir à mes regards sa grandeur importune ?
Les charmes de l'amour ne suffisaient-ils pas ?
Puis-je de tous les deux accorder les appas ?
Amour ! Dieux, quel abus égale ma folie !
Aimerai-je toujours un ingrat qui m'oublie ?
Portons ailleurs l'ardeur de nos vœux superflus :
Mais qu'aimerais-je, hélas ! Si je ne l'aime plus ?
Sors par un tel effort de ce honteux servage,
La couronne est le prix de ce coup de courage.
Non, je préfère Alcandre aux plus rares objets,
Le Roi de mes désirs vaut mieux que des sujets ;
Je vis plus glorieuse en son obéissance,
Que si je possédais une entière puissance.
Oui ; mais il a jugé mon destin trop heureux,
Alors qu'il présidait à mon coeur amoureux ;
Du rang de ses sujets l'ingrat m'a séparée,
Comme si le servant j'étais trop honorée ;
Et pour l'heur d'obéir que je me vois ravir,
Un Roi plus glorieux m'offre de me servir.

1320

1325

1330

1335

Contentons ce monarque, acceptons sa couronne,
Partageons avec lui l'éclat qui l'environne ;
Ôtons-nous pour jamais ce brasier hors du sein,
Alcandre, cet ingrat, consent à ce dessein.
Alcandre, hélas ! Ce mot divertit mon envie,
Pour ne l'adorer plus, il faut perdre la vie ;
Ma résolution ne se peut altérer,
Quelque espoir que lui-même ait de nous séparer.
Floris revient. Elle repousse le bassin.

1340

1345

FLORIS

Un marchand étranger m'a donné cette lettre,
Et je la viens, madame, entre vos mains remettre.

1350

ROSÉLIE *(prenant la lettre)*

Ne le puis-je pas voir ?

FLORIS

Il est encore ici.

(À Floris.)

(Floris sort.)

(Elle ouvre la lettre et lit.)

(Contenu de la lettre.)

(Là Alcandre entre déguisé en marchand ; et Rosélie lui rend la lettre sans l'achever.)

ROSÉLIE (*lisant l'adresse*)

« Au perfide sujet de mon cuisant souci ! »

Priez-le donc d'entrer.

Ai-je offensé personne

1355

Qui me doive donner ce titre qui m'étonne ?

« Donc vous m'avez manqué de foi !

Votre âme s'est rendue,

Et vous donnez au Roi

La faveur qui m'est due :

1360

Donc, ô plus rare objet qui respire le jour,

La Fortune a vaincu l'Amour.

Tant de travaux que j'ai soufferts

Et ma longue tristesse... »

Tiens, ce n'est pas à moi que cet écrit s'adresse.

1365

ALCANDRE (*la lui rendant*)

On m'a chargé pourtant de faire voir ces vers

Au plus muable objet qui soit en l'univers.

ROSÉLIE (*en colère*)

Et cette occasion t'oblige à me les rendre ?

Impudent, insensé !... Mais, ô dieux ! C'est Alcandre.

Cruel, viens-tu combler les malheurs de mes jours,

1370

M'apprenant de ta voix tes nouvelles amours ?

ALCANDRE

Je viens de mon oreille apprendre ma misère ;

Je me viens immoler à votre humeur légère ;

Et faire voir mon sang aux plus perfides yeux

À qui parut jamais la lumière des cieux.

1375

ROSÉLIE

C'est donc aux tiens, cruel, qu'appartient cette vue,
Âme de sentiment et de foi dépourvue.

ALCANDRE

Croyez-vous excuser votre légèreté,
Ajoutant l'injustice à l'infidélité ?
Imaginez, madame, une meilleure ruse,
Mon accusation est une faible excuse.

1380

ROSÉLIE

Ne te devons-nous point un éloge immortel ?
N'as-tu point mérité qu'on te dresse un autel ?
Et qui veut désormais invoquer la constance,
Doit-il point recourir à ta seule assistance ?

1385

ALCANDRE

Je ne prolonge point ce subtil entretien,
Ma voix cède à la votre, et votre coeur au mien ;
Je voudrais vainement combattre de la sorte,
En fait de discourir votre sexe l'emporte ;
Et malgré ma mémoire, et l'écrit que j'ai vu,
Vous ne pourriez prouver que le blâme m'est dû.
Bien ! Je suis odieux, et vous êtes aimable ;
Vous êtes l'innocente, et je suis le coupable ;
Vous méritez le prix, on me doit le trépas ;
Vous aimez constamment, et je ne le fais pas.

1390

1395

ROSÉLIE

Inconstant, quel sujet en ces lieux te ramène ?

Es-tu déjà lassé des faveurs de la Reine ?

ALCANDRE

La Reine n'a pour moi que de faibles appas,
Ne me reprochez point un bien que je n'ai pas ;
Je n'ai point désiré de faveurs que les vôtres,
Et ne souhaite point en avoir jamais d'autres.

1400

ROSÉLIE *(lui donnant sa lettre)*

Ne m'as-tu pas mandé tes nouvelles amours ?
Accorde tes écrits avecque tes discours.

ALCANDRE *(après avoir lu)*

Madame, je n'ai point ces paroles tracées,
J'ai toujours eu pour vous de contraires pensées ;
Et je ferai paraître à vos yeux inhumains
Que jamais cet écrit n'est sorti de mes mains ;
Le Roi qui vous possède a supposé la lettre
Pour obtenir le bien que vous n'osiez promettre ;
Je ne portai jamais la qualité d'époux,
Et n'eus jamais dessein de l'être que de vous.

1405

1410

ROSÉLIE

Quoi, cet écrit est faux ? Cher amant ! Cher Alcandre !
Ô dieux ! L'heureux discours que tu me fais entendre !
Reprends dessus mes vœux un pouvoir souverain,
Et ne me fais plus voir qu'un visage serein.

1415

ALCANDRE

Le puis-je avoir que triste, au mal qui me tourmente,
Vous voyant comme soeur, et non plus comme amante ?

En l'état où je suis le ris m'est ennuyeux,
C'est à moi de pleurer, au Roi d'être joyeux.

ROSÉLIE

Ah ! Chasse de ton âme un soupçon qui m'offense,
Tu me vois telle après que devant ton absence ;
Ma foi t'est conservée, elle est au même point ;
Ce monarque importun ne me possède point ;
Il se travaille en vain, de quelque appât qu'il use ;
Tu peux voir ce qu'il m'offre, et ce que je refuse ;
Je me ris des efforts que ces présents me font,
Et je crois plus devoir à ton coeur qu'à mon front.

1420

1425

ALCANDRE *(tirant une lettre de sa poche)*

Vous espérez en vain de retenir ma plainte,
Votre hymen consommé vous défend cette feinte ;
J'ai su la vérité par cet écrit fatal :
Il ne me permet plus de douter de mon mal.

1430

ROSÉLIE *(après avoir lu)*

Je ne m'étonne plus de ta fausse croyance
Puisqu'un écrit si faux causait ta défiance ;
Crois qu'il n'a jamais eu que le pouvoir de Roi,
Je ne reconnais point de plus étroite loi ;
Qu'il vante les faveurs qui lui sont accordées,
Il en obtient beaucoup s'il se repaît d'idées ;
Que le faux nom d'époux le rende satisfait,
Mais s'il l'est de pensée, tu le seras d'effet.

1435

ALCANDRE

Excuse, ma déesse, une ardeur insensée,

1440

Pour la dernière fois j'ai sondé ta pensée ;
 Mon absence a prouvé ta générosité,
 Je ne puis plus douter de ta fidélité.
 Je n'ai cru ton hymen que dans la Dalmatie,
 Mon âme s'est depuis là-dessus éclaircie ; 1445
 Avant que de revoir tes célestes appas,
 J'ai bien su que le Roi ne les possédait pas ;
 Aussi je n'accusais ta passion fidèle,
 Qu'à dessein seulement que tu parlasses d'elle ;
 Car j'ai toujours soumis tes plus rares discours, 1450
 À celui qui me dit que tu m'aimes toujours.

(Le Roi entre avec sa suite.)

ROSÉLIE

Puisqu'enfin nos esprits se sont tirés de peine,
 Achève un dernier point, parle-moi de la Reine ;
 Comment t'arriva-t-il de quitter ses pays ?
 Mais, Dieux ! Voici le Roi. 1455

ALCANDRE *(se cachant derrière Rosélie)*

Tous mes soins sont trahis.

LE ROI

Enfin, toujours constante et toujours inhumaine,
 Vous ne consentez point à la fin de ma peine ?

ROSÉLIE

Sire, qu'un autre objet ait l'honneur de vos vœux ;
 Ne possédant qu'un cœur, je n'en puis donner deux. 1460

LE ROI

Si je travaille en vain, cruelle, âme de souche !
Que j'apprenne le nom de l'amant qui te touche ?

ROSÉLIE *(lui donnant la lettre d'Alcandre)*

Sire, vous le verrez au bas de cet écrit.

LE ROI *(lit)*

Alcandre !

ROSÉLIE

C'est lui seul qui règne en mon esprit.

1465

LE ROI

Mais, puisqu'il est rangé sous les lois d'hyménée,
À qui sera qu'à moi ta beauté destinée ?
Pour un autre que toi ses esprits sont blessés,
Sa lettre que tu vois te le témoigne assez.

ALCANDRE *(se montrant)*

Non, ma voix qu'elle entend témoigne le contraire ;
J'ai pour elle une ardeur que rien ne peut distraire ;
Hymen ne m'a jamais dessous ses lois rangé :
À ses seules beautés mon cœur s'est engagé.

1470

(On emmène Alcandre. Rosélie va pour le suivre.)

LE ROI

Ah traître ! Injuste objet de ma juste colère,

Est-ce là le souci que tu prends de me plaire ? 1475
 Et n'espères-tu pas un cruel châtiment
 Après t'être moqué de mon commandement ?
 Qu'on le mène, ce traître, à mes yeux détestable,
 Attendre en un cachot un arrêt équitable ;
 Qu'il aille en cette horreur caresser les serpents, 1480
 Ce criminel auteur des pleurs que je répands,
 Cet odieux sujet de ma douleur extrême,
 Ce démon, ce sorcier de la beauté que j'aime !

LE ROI (*retenant Rosélie*)

Rosélie, où cours-tu, ma déesse ?

ROSÉLIE

Au trépas. 1485
 Si vous ne permettez que je suive ses pas.

LE ROI (*l'arrêtant*)

Arrête ici, cruelle, homicide, inhumaine,
 Et donne un peu de trêve à l'excès de ma peine.
 Quelle preuve de foi, quelle soumission
 Peut gagner une place en ton affection ? 1490
 Comment alluma-t-il cette ardeur qui te presse ?
 Sous quel nom, sous quel teint faut-il que je paraisse ?

(*Elle sort.*)

ROSÉLIE

Je ne suis plus au point de juger des appas :
 Sous la forme d'un dieu vous ne me plairiez pas ;
 Vous traversez en vain des amours si parfaites, 1495

La mort nous guérira des maux que vous nous faites.
Adieu ; n'ajoutez point à mon cruel tourment
Celui de ne pouvoir soupirer librement.

LE ROI (*en s'en allant*)

À quoi me résoudra ma douleur furieuse ?
Ne puis-je mépriser cette âme dédaigneuse ?
Agréables dédain, profitable rigueur,
Si vous pouvez m'ôter son image du coeur !

1500

SCÈNE III

La Reine de Dalmatie, Florinée, déguisées en pèlerines.

(En Hongrie.)

(Elles sortent.)

LA REINE

Que peux-tu concevoir, chère et sage parente,
Des secrets de mon coeur fidèle confidente ?
Quelles intentions te peux-tu figurer
Me voyant en ces lieux que je dois abhorror ?
Ne crois pas qu'une amour qu'on ne puisse distraire
M'amène ici pour voir, ni le Roi, ni son frère ;
Que je veuille, inconnue en ce faux vêtement,
Adoucir à leurs yeux mes amoureux tourments.
Ne t' imagine pas qu'une amoureuse rage
Ait jusques à ce point abaissé mon courage.
Si nous pouvons par l'un juger de tous les deux,
Ils ont des qualités indignes de mes vœux.
Ce brutal que j'ai vu, ce difforme Silène,

1505

1510

1515

Me pouvait moins porter à l'amour qu'à la haine,
 Et, prenant son congé sans l'ouïr de ma voix,
 Prévint heureusement le dessein que j'avais ;
 Leur aspect ne saurait m'apporter d'allégeance,
 Et je demeure ferme au désir de vengeance ; 1520
 Je ne puis qu'en leur perte établir mon bonheur,
 Ou je ne suivrai pas les conseils de l'honneur.
 Mais avant que de faire éclater les tonnerres
 Des fortes légions qu'on lève dans mes terres,
 Avant que de leur sang leur pays arroser, 1525
 J'ai voulu voir l'objet qui me fait mépriser :
 Jusque dedans ma cour tout le monde publie
 La charmante beauté de cette Rosélie ;
 Et, pour voir cet honneur des plus rares objets,
 Je me suis avec toi soustraite à mes sujets. 1530
 Je ne sentis jamais une ardeur de la sorte.
 Allons, cherchons quelqu'un qui nous montre sa porte.

SCÈNE IV

*Rosélie, Floris, puis La Reine et Florinée, puis Timandre, puis Pâris et Argant, puis
 Le Roi avec sa suite, puis Alcandre et Ogier.*

(Dans la chambre de Rosélie.)

(Floris vient.)

ROSÉLIE

Ambitieux objets ! Ah ! Que je blâme ici
 L'art de vous embellir avec tant de souci !
 Quittez en me voyant cette inutile peine, 1535
 Que donne à votre esprit votre humeur folle et vaine ;
 Vous pensez par le fard vos attraits augmenter,

Et moi j'en userais s'il les pouvait ôter.
Mais que me veut Floris ?

(La Reine entre avec Florinée.)

FLORIS

Certaine pèlerine,
D'un agréable port, d'une beauté divine,
Demande à vous parler.

1540

ROSÉLIE

Qu'elle entre. Ô ciel ! Ô dieux !
Quel éclat est pareil à celui de ses yeux ?

LA REINE *(en pèlerine)*

Madame, cette voix qui court par tout le monde,
Qui porte les beaux noms sur la terre et sur l'onde,
Qui fait en un moment tant de chemins divers,
Ne parle que de vous en tout cet univers.
Elle ne vante plus la gloire des provinces ;
Elle a perdu le soin d'éterniser les princes ;
Les plus rares exploits se perdent sans renom ;
Les plus savants esprits sont sans bruit et sans nom ;
Les plus belles vertus s'exercent sans mémoire :
Elle donne ses soins à votre seule gloire,
Et jusqu'en nos pays fait passer vos attraits
Pour le plus grand effort que le ciel fit jamais.
Passant par celui-ci, j'ai souhaité la vue
De cet aimable objet dont la terre est pourvue ;
J'ai ce bonheur insigne, et véritablement
Ce renom glorieux vous est dû justement ;
On ne peut trop hanter une beauté si rare,

1545

1550

1555

1560

La gloire à vos attraits ne peut être qu'avare.

ROSÉLIE

À quels termes si beaux puis-je avoir du recours,
Qui répondent si bien que vos propres discours ?
Pour dignement parier de vos beautés extrêmes, 1565
Je ne vous dois tenir que vos paroles mêmes.
Pour moi, de mes défauts je me sais défier,
Et je sais mieux rougir que me glorifier ;
Désirer de me voir, quoique j'en fasse compte,
Ce n'est me faire honneur que pour me faire honte. 1570

LA REINE

Vous montrez que le ciel ne fit pas moins d'efforts
En créant votre esprit, qu'en formant votre corps ;
Et je dois avouer, restant sans répartie,
Que votre voix n'est pas votre moindre partie.

(Timandre entre.)

(À Timandre.)

ROSÉLIE

Ne priserais-je pas un chef-d'oeuvre des cieux, 1575
Un tableau.... Mais voici qui vous prisera mieux.
Mon frère, fermez l'oeil, si vous êtes sensible,
Et ne regardez point ce miracle visible ;
Fuyez, détournez-vous de cet objet vainqueur,
Ou bien vous résolvez à perdre votre coeur. 1580

TIMANDRE (*regardant la Reine*)

Que ne me donniez-vous cet avis favorable,
Avant que j'eusse vu son visage adorable ?
Mon coeur vient de sortir à son premier regard,
Vous ne m'obligez plus de m'avertir si tard ;
Charmante pèlerine, objet inestimable
Où le ciel fait tout voir ce qu'il a fait d'aimable,
Où s'adressent vos pas ? Doux charme des esprits,
Quel ennuyeux voyage avez-vous entrepris ?

1585

LA REINE

Passant pour visiter les saints lieux d'Italie,
Nous avons entendu le nom de Rosélie ;
Et l'oyant estimer, nous avons souhaité
D'avoir l'honneur de voir sa divine beauté ;
Et certes, le bonheur d'avoir vu ce visage
Me fait infiniment estimer mon voyage.

1590

TIMANDRE

Qui pourrait de ces yeux exprimer la douceur ?

1595

LA REINE

Donnez cette louange à cette belle soeur ;
Sa divine beauté captive des monarques,
Et la mienne ne peut se vanter de ces marques ;
Prenez-vous une étoile auprès de ce soleil,
Dont l'éclat est si grand qu'il n'a point de pareil ?

1600

(Pâris et Argant entrent.)

TIMANDRE

Comment résisterai-je à ses aimables charmes ?
Ah ! Ma soeur, je suis pris, ma raison rend les armes.

PÂRIS (*à Rosélie*)

Privé de vos faveurs, privé de tout espoir,
Que je ne le sois pas du bonheur de vous voir ;
Je ne puis rien prétendre à vos beautés divines : 1605
Mais beaucoup sont guéris voyant les médecines ;
Le mot seul de remède a de puissants appas ;
C'est beaucoup de le voir, quoiqu'on n'en use pas.

ROSÉLIE (*lui montrant la Reine*)

Cet objet ne peut-il divertir vos pensées ?
Ces charmes n'ont-ils pas mes beautés effacées ? 1610
Voyez, voyez, Pâris, ce miracle d'Amour,
Et méprisez la nuit quand vous voyez le jour.

PÂRIS (*reconnaissant la Reine*)

Ah ! Madame, est-ce vous ? Quel accident vous porte
À visiter ces lieux, couverte de la sorte ?

(À Pâris.)

LA REINE (*à part*)

Ô de mes accidents le pire et le dernier ! 1615
Pâris nous reconnaît : mais il faut tout nier.
Savez-vous qui je suis ?

PÂRIS

La plus parfaite Reine
Qui jamais ait porté le nom de souveraine.

LA REINE

Vous me connaissez mal, ce nom ne m'est point dû,
Et vous êtes celui que je n'ai jamais vu.

1620

PÂRIS

Ne dissimulez point, vertueuse princesse,
Et portez contre moi la fureur qui vous presse,
Je rendrai par ma mort votre esprit adouci,
Si c'est pour vous venger que vous êtes ici.

1625

LA REINE

Je ne me venge point, n'étant point offensée.

ARGANT (à Pâris)

De quelle maladie est son âme blessée ?
Elle a moins de raison, ne vous connaissant plus,
Que vous n'en avez eu l'offensant d'un refus.

PÂRIS

Madame, hé ! Quel espoir en ces lieux vous amène ?
Quel sujet vous oblige à prendre tant de peine ?

1630

ARGANT (à Pâris)

N'en espérez plus rien, ses feux sont refroidis,
Elle ne connaît plus son amant de jadis.

LA REINE

Je ne vous vis jamais. Dieu, quelle frénésie !

TIMANDRE

Ah Pâris ! Que l'amour trouble la fantaisie !
Ma soeur vous ayant mis à ce terme fatal,
Je blâme sa rigueur, et je plains votre mal.

1635

PÂRIS

Non, monsieur, je suis sain, de sens et de courage,
Et vous ne devez pas m'outrager davantage.

TIMANDRE

Une faible raison produit votre courroux,
Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'amour fait des fous.

1640

PÂRIS

N'irritez point, Timandre, une juste colère,
Si l'amour fait des fous, mon bras les sait défaire.

TIMANDRE

Vous le devez donc craindre.

(Le Roi entre avec sa suite.)

PÂRIS

Ah ! C'est trop m'outrager,
L'honneur, malgré l'amour, m'oblige à me venger.
Sortons.

1645

LE ROI *(retenant Pâris et Timandre)*

Où courez-vous, animés de la sorte ?

PÂRIS

Sire, un juste sujet à ce courroux me porte :

Timandre m'a tenu des mots injurieux,

1650

Qui du plus modéré feraient un furieux.

LE ROI

Qui l'oblige à ces mots ?

TIMANDRE *(montrant la Reine)*

Vous voyez cette belle,

Sa seule occasion cause notre querelle.

LE ROI *(voyant la Reine)*

Ah ciel ! En tous les lieux qu'éclaire le soleil,

1655

Peut-on voir un objet à celui-ci pareil ?

La céleste beauté ! Les adorables charmes !

Qu'une juste raison vous fait prendre les armes,

Et qu'un heureux espoir enflamme vos esprits,

Si ce divin objet en doit être le prix !

1660

Que ces yeux sont charmants ! Qui vit jamais l'Aurore

Avoir un teint si frais sur le rivage more !

Mais c'est trop, Rosélie, estimer ses appas ;

Tu ne saurais m'entendre, et ne t'offenser pas.

PÂRIS

Vous dépeignant un jour la beauté de la Reine

1665

Qui vous causait alors une agréable peine,

Mon discours refroidit votre amoureux souci :
Sire, désirez-vous nous refroidir aussi ?

LE ROI

Alors que tu me fis cet excès de louange,
Tu parlais d'une femme, et je parle d'un ange ; 1670
Si la Reine avait eu les charmes que je vois,
J'eusse chéri l'honneur de vivre sous sa loi.
Pardonne, Rosélie, et prise ce visage :
La vérité nous porte à tenir ce langage.
J'élève cette belle en un extrême point : 1675
Mais ce qu'elle reçoit je ne te l'ôte point.
Parmi tant de trésors que l'univers assemble
On y peut bien trouver vos deux beautés ensemble.

PÂRIS

Sire, si cette belle était d'extraction
À mériter l'honneur de votre affection ? 1680

LE ROI

Connaissant Rosélie à mes vœux si cruelle,
Je ne pousserai plus de soupirs que pour elle.

PÂRIS

Sire, adressez-lui donc vos soupirs librement,
Et ne différez point cet heureux changement.
Après l'avoir traitée avec tant d'injustice, 1685
Ses baisers seulement seront votre supplice ;
Le ciel a de tout temps votre hymen résolu,
Reconnaissez ici son pouvoir absolu.

LE ROI

Que tu me fais languir ! Rends ma doute éclaircie ?

PÂRIS

C'est la chaste beauté qui règne en Dalmatie.

1690

LE ROI

Ô dieux ! Que m'as-tu dit ? Beau chef d oeuvre des cieux,
M'est-il permis ici de paraître à vos yeux ?

LA REINE

Puisqu'il n'est plus saison de celer ma naissance,
Que Pâris m'a trahie en ma reconnaissance,
Au moins il m'est permis de parler librement,
Et je vous puis, monsieur, accuser justement :
Je puis à votre humeur reprocher mon injure,
Et vous donner les noms d'ingrat et de parjure.

1695

LE ROI (à genoux)

Pardonne à ce volage, adorable beauté,
Puisqu'il a reconnu son infidélité ;
Les charmes de ce sein couvrent un coeur barbare,
Ou tu dois excuser un mal que je répare.
J'éteins en ta faveur ma première amitié,
Si je dois espérer d'attirer ta pitié ;
À tes chastes attraits ma liberté s'engage,
Je brûle d'accomplir notre heureux mariage.
Mais qui te fait couvrir tes rares ornements
Du nom de pèlerine et de ses vêtements ?

1700

1705

LA REINE

La curiosité de voir cette merveille
Qui se peut assurer de vivre sans pareille, 1710
Et par qui je n'étais qu'un objet de mépris,
Est l'unique sujet du travail que j'ai pris.
Mais le sort me trahit ; Pâris m'a reconnue,
Et comme il a paru surpris de ma venue,
Ce seigneur le gaussant, a son courroux ému ; 1715
Ils en venaient aux mains quand nous vous avons vu.
Mais que je suis confuse en ces métamorphoses !
Dois-je croire, monsieur, ce changement des choses ?
Et dois-je pas encore avoir l'esprit douteux
Après avoir reçu des affronts si honteux ? 1720
Me croyez-vous sans yeux de m'envoyer ce frère
Si dissemblable à vous ; si peu digne de plaire ;
Et jugiez-vous mon coeur si capable d'amour,
Que de chérir ses vœux et l'épouser un jour ?

LE ROI

Son mérite, madame, a des forces exquises ; 1725
Il a de mille coeurs asservi les franchises.
Qu'on l'amène en ces lieux, et qu'il vive content :
J'accorde à ses désirs l'objet qui lui plaît tant.

ROSÉLIE

Ô bonheur sans pareil ! ô prince magnanime
De rendre satisfait notre espoir légitime ! 1730

TIMANDRE

Ô l'agréable jour ! Que ce déguisement
Nous comble tous d'honneur et de contentement !

(Alcandre vient, amené par des gardes ; Ogier le suit.)

ARGANT

Oui, si mon maître et moi sommes hors de ce nombre.
Ayant pu tout avoir nous n'avons que de l'ombre.
Si rien que ces beautés ne rend ses vœux contents,
Il se peut assurer de coucher seul longtemps.

1735

ALCANDRE *(à la Reine)*

Madame, pardonnez à l'amour sans pareille
Qu'entretient en mon cœur cette rare merveille ;
Quoiqu'on m'eût obligé de vous offrir ma foi,
Je n'ai pu violer celle qu'elle a de moi.
L'homme que vous voyez a la feinte conçue,
Il parut sous mon nom et vous fûtes déçue ;
Il jugeait aisément, dans le dessein qu'il prit,
Qu'il n'était pas de grâce à charmer votre esprit.

1740

OGIER

Oh ! Voilà bien payer mon service fidèle !
Si mon visage est laid, au moins ma taille est belle ;
Et si sa majesté parle sans fiction,
Elle a senti pour moi quelque inclination.

1745

LA REINE *(en riant)*

Quelle dame à vos yeux ne serait pas atteinte,
Monsieur ? Je me doutai d'une pareille feinte :
Voyant la majesté de ce jeune seigneur,
Certain instinct me fit lui rendre de l'honneur.

1750

LE ROI

Mon frère, bénissez cette heureuse journée
Où cette belle fille à vos vœux est donnée :
Rosélie est à vous, possédez sa beauté, 1755
Et je serai, madame, à votre majesté,
Si je dois espérer d'obtenir cette gloire,
Si des crimes passés vous perdez la mémoire.

LA REINE

Les reproches, monsieur, sont ici superflus,
Et je veux oublier ce qui ne sera plus ; 1760
L'honneur veut que je sois à vos vœux accessible,
Afin de réparer un affront si sensible ;
Je romps tous mes desseins et vous rends vos liens.
Envoyons là-dessus vers les Dalmatiens.

ALCANDRE

Comment satisfèrai-je à ce plaisir extrême ? 1765
Vous me donnez, monsieur, à la beauté que j'aime.
Alcandre, glorieux entre tous les amants,
Est-il un bien pareil à tes contentements !

LA REINE (*montrant Florinée*)

J'offre encore à Pâris cette belle parente ;
Ne consentez-vous pas à l'avoir pour amante ? 1770

PÂRIS

Je serais accusé de trop d'aveuglement,
Si je n'adorais pas un objet si charmant.

FLORINÉE

Et j'aurais mérité le titre de barbare,
Si je ne chérissais une faveur si rare.

(Tout le monde sort, excepté Argant et Ogier.)

LE ROI

Entrons ici, madame, et ne différons point
Un bien qui rend nos coeurs satisfaits de tout point ;
Qu'un heureux mariage, en l'ardeur qui nous presse,
À chacun des amants accorde sa maîtresse.

1775

ARGANT

On ne nous comprend point en ce rang bienheureux ;
Le flambeau de l'hymen ne luira que pour eux :
Ogier, que ferons-nous ?

1780

OGIER

Si j'étais prince encore,
Je te ferais présent de quelque jeune Aurore ;
J'en choisirais pour moi, nous aurions trop de bien :
Mais mon trône est à bas, et je ne suis plus rien.

1785